

BLIZZARD ENTERTAINMENT

Le croisé : La fin du voyage

Robert Brooks

I

La porte de l'auberge s'ouvrit à la volée, poussée par deux mains vêtues de gantelets. De fines volutes de sable tourbillonnantes entrèrent et Reiter cessa de passer le balai, écarquillant les yeux. Dans la lumière du crépuscule, il ne pouvait voir qu'une silhouette immobile sur le pas de la porte.

Pendant un long moment, le silence ne fut rompu que par le bourdonnement incessant de la tempête de sable.

L'inconnu s'avança dans un cliquetis d'armure lourde. Une longue tunique blanche frappée d'un étrange symbole recouvrait sa cuirasse. Mais c'est son arme qui attira le regard de Reiter : une courte chaîne noire reliant un manche à une boule à pointes particulièrement menaçante. Le nouveau venu portait également un énorme bouclier, plus grand que Reiter. À chacun de ses pas, le poids de son armure faisait vibrer le sol de l'auberge. Sa tête, protégée par un heaume imposant, se tourna vers le garçon.

Reiter avait bien trop peur pour songer à s'enfuir. Il resta comme pétrifié, les yeux rivés sur l'étranger.

Celui-ci ôta son heaume, libérant une profusion de cheveux bruns qui retombèrent sur ses épaules. Reiter en resta bouche bée de stupéfaction. *Mais... c'est une femme !* Il n'avait jamais vu armure plus détaillée ni plus terrifiante, pas même sur les gardes d'élite des marchands qui traversaient le village, et elles étaient toutes, sans exception, portées

par des hommes. Du moins était-ce que Reiter avait supposé jusque-là. À la vérité, il n'avait guère eu l'occasion de croiser de gens d'armes dans sa vie.

La femme toussa et une fine pluie de sable tomba de son armure. Était-elle donc sortie par cette tempête de sable ? Quelle folie ! Elle tourna les yeux vers Reiter et lui sourit avec gentillesse.

« Laisse-moi deviner, lui dit-elle. Tu es le fils de l'aubergiste ? »

Reiter déglutit bruyamment et hocha la tête.

« Père ? » appela-t-il, sans oser lâcher l'inconnue du regard.

Un grognement lui répondit de l'étage.

« Quoi, petit ? T'as fini de balayer ?

— Nous avons une cliente.

— Par ce temps-là ? Alors là, ça m'étonnerait, répondit l'aubergiste en descendant l'escalier. Qu'est-ce que tu... Oh ! »

Son accent du peuple disparut aussitôt, remplacé par le langage fleuri qu'il réservait aux clients.

« Toutes mes excuses, mon bon mons... euh, ma bonne dame. Je n’attendais personne, pas par une tempête pareille, se justifia-t-il, charmeur, sans pouvoir s’empêcher de lancer un regard nerveux à l’armure de l’inconnue. Bienvenue à l’auberge de l’Oasis. Avez-vous besoin d’une chambre, toutes les deux ? »

Toutes les deux ? Reiter cessa de dévisager la nouvelle arrivante. Il n’avait même pas remarqué sa compagne, une fille vêtue d’habits bien ordinaires. Elle était plus jeune, sans doute de l’âge de Reiter. Ne portant pas d’armure, elle avait davantage souffert de la tempête et avait du sable plein des cheveux. Le jeune garçon décida de ne pas y prêter attention.

La femme posa délicatement son bouclier par terre.

« Je me suis laissé dire que vous appréciez les livres et que vous en prêtiez à vos clients, fit-elle. Est-ce vrai ? »

Des livres ? Ces deux femmes avaient traversé une tempête de sable en quête de *livres* ?

« C’est on ne peut plus exact, madame, confirma le père de Reiter. D’aucuns n’hésitent pas à dire que mon auberge a la plus belle bibliothèque de tout le Kehjistan. Hormis Caldeum, bien sûr.

— Dans ce cas, nous aimerions loger ici, répondit-elle en souriant. Mais à une condition : que vous ne m’appeliez pas madame, mais Anajinn.

— Mais bien sûr, ma... Anajinn ! fit l'homme en écartant les bras. Nous avons plusieurs chambres disponibles à l'auberge de l'Oasis, aujourd'hui. Rares sont ceux qui comme vous oseraient braver de telles conditions climatiques. »

La seconde arrivante éclata de rire.

« Quel courage, en effet ! C'est qu'il en faut, pour se laisser surprendre par une tempête de sable ! J'imagine déjà les poètes se battant pour composer la plus belle des odes à notre bravoure ! »

Reiter lui sourit. Elle le regarda droit dans les yeux et, au bout d'un instant, lui rendit poliment son sourire.

« Nous avons peut-être été un peu surprises, c'est vrai, concéda la femme en armure avec bonne humeur. Mais nous serions probablement arrivées plus tôt si une certaine apprentie avait été capable de suivre le rythme.

— D'un autre côté, ce n'est pas l'apprentie en question qui a insisté pour explorer toutes les grottes du désert, rétorqua la jeune fille.

— Certes. »

Anajinn retira l'un de ses gantelets et le retourna. Une fine pluie de sable tomba sur le plancher. Reiter fronça les sourcils. Il savait qui allait devoir balayer ça.

« Au moins, cela aura été productif », poursuivit la guerrière d'un ton empreint d'ironie.

L'aubergiste inclina la tête, curieux, mais Anajinn n'élabora pas davantage.

« Bien ! fit-il enfin. Nul doute que vous devez avoir soif, toutes les deux, et ce n'est pas l'eau fraîche qui manque, à l'auberge de l'Oasis. Reiter ? Tu veux bien en apporter deux coupes à ces dames ? »

Voyant que son fils ne répondait pas, il se tourna vers lui.

« Reiter ? » répéta-t-il en claquant brusquement des doigts.

Le garçon sursauta et se força à quitter la jeune apprentie des yeux.

« De l'eau. Oui, père. »

Saisissant deux coupes, il souleva la trappe menant à la réserve d'eau fraîche et remplit les récipients à même un tonneau.

Il était heureux de pouvoir se cacher derrière le comptoir pendant quelques instants. La compagne de la femme en armure... Reiter tenta vainement de réprimer un sourire. L'apprentie avait des cheveux clairs, presque blonds, et plus longs que ceux de sa maîtresse. Quant à ses yeux, ils rayonnaient de l'intérieur. Sans oublier la ligne gracieuse de son menton et de son cou. Et elle lui avait souri ! Un sourire distant, certes, mais un sourire tout de même.

Je lui plais, se dit-il.

Reiter tendit les coupes aux deux femmes, qui les burent d'une traite. Il continua de dévisager la plus jeune, jusqu'à ce qu'elle lui lance un regard interrogateur. Il détourna précipitamment les yeux.

« Suivez-moi à l'étage, que je vous montre votre chambre, reprit l'aubergiste.

— En vérité, je préférerais voir votre bibliothèque sans attendre, répondit Anajinn. Possédez-vous des livres sur la cité d'Ureh ? »

Il ne lui fallut que quelques instants pour se débarrasser de son armure et suivre le père de Reiter jusqu'à la bibliothèque, tandis que son apprentie restait dans la grande salle de l'auberge.

« Tu n'aurais pas un chiffon et une bassine d'eau ? demanda-t-elle. Autant que je commence à la nettoyer tout de suite.

— Bien sûr, répondit Reiter en allant chercher ce dont elle avait besoin derrière le bar.

— Oublie le chiffon, finalement, poursuivit la jeune femme. Je vais prendre un bout de ma tunique.

— Ce n'est pas un problème, nous avons tout ce qu'il faut.

— Je te préviens, tu ne le récupéreras pas. Tu n'en aurais pas envie, de toute façon. Je vais devoir le brûler quand j'aurai terminé.

— Ça ne fait rien, l'assura Reiter en revenant avec la bassine et le chiffon. Il ne nous manquera pas. »

Il lui dédia son plus beau sourire, celui-là même qui encourageait la fille du commerçant du bout de la rue à lui faire des œillades. Ah, Béa... Il la chassa promptement de son esprit.

« Merci », lui dit l'apprentie.

Elle avait une technique de nettoyage pour le moins étrange. Plongeant deux doigts dans la bassine, elle ne laissa que quelques gouttes d'eau humecter le tissu. Puis, elle se mit à frotter la cuirasse, une épaisse plaque de métal ornée de gravures élaborées.

Reiter s'assit à côté d'elle.

« Besoin d'aide ? lui demanda-t-il.

— Non, merci. »

Le garçon hocha la tête et se pencha sur l'armure.

« Que signifient ces signes ? On dirait des symboles de Zakarum...

— C'est bien le cas.

— Ah oui ? s'étonna Reiter, impressionné. Ta maîtresse est une paladine ? J'ai vu beaucoup de paladins traverser le village. Elle est bien plus jolie que les autres. Et toi aussi », ajouta-t-il, jugeant le moment opportun.

Cela lui valut un nouveau sourire distant.

« Anajinn n'est pas une paladine », répondit la jeune fille.

Reiter hocha machinalement la tête. Il n'en avait rien à faire.

« Vous comptez rester longtemps ? voulut-il savoir.

— Sans doute pas, répondit l'apprentie en décrivant de petits cercles sur la cuirasse à l'aide du chiffon. C'est elle qui décidera. Probablement quelques jours, tout au plus. »

Lançant un regard noir à une tache récalcitrante, elle humecta de nouveau le tissu avant de le presser contre la pièce d'armure avec précaution. Au bout de quelques secondes, elle sembla satisfaite et recommença à frotter.

« Je l'ai entendue dire qu'elle s'intéressait à Ureh. C'est une chasseuse de trésors ? On en a plein qui passent par ici, fit Reiter en se laissant aller contre le dossier de sa chaise pour se donner l'air calme et confiant.

— Une chasseuse de trésors ? demanda la jeune fille en le dévisageant longuement. Je n'avais jamais vu cela sous cet angle, mais c'est vrai que le terme lui correspond assez bien. »

Puis, jetant un dernier regard à la posture de son interlocuteur, elle se remit au travail en secouant la tête.

« Je m'appelle Reiter. Et toi ? »

Elle sourit, mais s'abstint de répondre. Il patienta, mais le silence s'éternisa. *Bon, si elle veut la jouer comme ça...* Son nom n'avait pas vraiment d'importance, de toute façon.

« Si elle n'est pas une paladine, qu'est-ce qu'elle est, alors ?

— Une croisée.

— Ah, oui. Une croisée. Je m'en doutais. »

L'apprentie lui jeta un regard en coin qui lui fit perdre son sourire. Elle semblait savoir qu'il mentait.

Un nouveau silence s'installa. Reiter sentit la nervosité le gagner.

Mais au moins, elle lui parlait. C'était un bon début, non ?

Le mois précédent, un groupe de gardes avaient loué plusieurs chambres à l'auberge et passé le plus clair de leur temps à boire de la piquette. Reiter avait apprécié leur compagnie. L'un d'eux, un homme couvert d'acné, au teint basané et à la tunique tachée, qui transpirait par tous les pores de sa peau, avait décidé de lui « apprendre la vie ». L'essentiel de la conversation avait tourné autour de la meilleure façon d'inciter « les petites mignonnes », comme il les appelait, à accepter de partager leur couche avec lui.

Si une fille accepte de discuter avec toi, c'est que tu l'intéresses, avait chuchoté le garde, l'haleine chargée de tant d'alcool que Reiter en avait eu la tête qui tournait. *Fais-la sourire et la partie est à moitié gagnée. Fais-lui croire que vous avez des tas de choses en commun et c'est dans la poche. Si jamais elle cesse de sourire, change de sujet. Et fais-lui des compliments, surtout.* Reiter avait été sidéré que cela puisse être aussi facile.

« Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il de nouveau à l'apprentie, sans plus de succès. Ta maîtresse te donne beaucoup de corvées ? Moi, mon père m'oblige tout le temps à faire le ménage. Il dit toujours que notre auberge doit être la plus propre du Repos de Caldeum.

— Intéressant », répondit enfin la jeune fille.

Elle gratta une autre tache récalcitrante du bout de l'ongle, puis retira précipitamment la main en jurant, comme si elle s'était brûlée. Sélectionnant ensuite un bout de chiffon sec, elle appuya de toutes ses forces sur la salissure.

Reiter l'observa attentivement. Elle ne souriait plus. Il décida donc de changer de sujet.

« Si vous avez beaucoup marché, toutes les deux, un bon bain te ferait sûrement du bien. Nous avons plusieurs baignoires et je peux te faire chauffer de l'eau, si tu veux.

— Plus tard, peut-être, concéda-t-elle.

— Ça ne me gêne vraiment pas, insista-t-il, avant d'ajouter, le plus calmement possible : On pourrait même le prendre ensemble. »

L'apprentie posa son chiffon et foudroya Reiter du regard.

« Je te demande pardon ? » fit-elle froidement.

Le garçon se sentit devenir écarlate. Il chercha rapidement une explication plausible.

« Oh, pardon de t'avoir offensée ! J'oubliais que certaines personnes peuvent trouver ça indécent. Mais c'est habituel, ici, dans le désert. Ça aide, d'avoir quelqu'un qui vous lave. Le sable a tendance à se glisser là où il ne faut pas, et... »

Conscient qu'il ne faisait qu'aggraver son cas, il se tut. Le silence revint, pesant.

« Attends, dit-il en ramassant le chiffon. Laisse-moi t'aider. »

Il plongea le bout de tissu dans l'eau et, ce faisant, sa main frôla les cheveux de la jeune fille. Un frisson de plaisir couru tout le long de son bras. Sans la moindre hésitation, il se mit à frotter l'armure.

« Attends ! » s'exclama l'apprentie.

Lorsque Reiter toucha la tache avec le chiffon humide, tout sembla se précipiter. La jeune fille poussa un cri. La bassine se renversa et la table sur laquelle elle était posée fit de même. Une immonde fumée empestant le soufre et le sang corrompu emplit la pièce. Reiter hurla et tomba de sa chaise, tandis que l'apprentie s'emparait de la cuirasse et la jetait dehors, dans la tempête.

Juste avant de tomber par terre, Reiter vit une boule de feu vert enfler autour de la cuirasse pour soudain disparaître dans une vive lueur. Puis la table bascula sur le garçon, ce qui lui coupa le souffle.

Criant et pleurant, Reiter se débattit de toutes ses forces pour repousser la table qui l'immobilisait. Il fut soudain libéré lorsque deux bras musclés soulevèrent le poids qui lui écrasait la poitrine. Anajinn, la croisée, le regarda avec inquiétude.

Le père de Reiter déboula à son tour dans la salle, les yeux écarquillés.

« Que s'est-il passé ? s'exclama-t-il.

— Excellente question », répondit Anajinn.

Le regard de la croisée passa de Reiter à la cuirasse gisant au milieu des tourbillons de sable devant l'auberge, pour finalement venir se poser sur son apprentie, qu'elle fixa durement.

À la surprise générale, la jeune fille partit d'un grand éclat de rire qui la secoua si violemment qu'elle dut s'asseoir pour ne pas tomber à la renverse. Pour sa part, le père de Reiter ne trouvait pas cela drôle du tout.

« Au nom d'Akarat, qu'est-il arrivé à mon fils ? »

L'apprentie essuya ses larmes d'hilarité et dit exactement ce que le garçon aurait souhaité qu'elle taise.

« Il m'a proposé de prendre un bain avec lui. Et puis, il a essayé de m'aider à nettoyer l'armure pour s'excuser, expliqua-t-elle en riant de plus belle. Pardon, Anajinn. Je ne m'attendais vraiment pas à ce qu'il mette de l'eau sur du sang de démon séché.

— Pardon ? s'emporta l'aubergiste. Il a mis de l'eau sur quoi ? »

Ses yeux faisaient la navette entre son fils et Anajinn. Reiter aurait aimé pouvoir disparaître dans un trou de souris. La croisée, elle, fixait toujours son apprentie.

« Vraiment ? demanda-t-elle. Quelle quantité ? » voulut-elle savoir après un nouveau hochement de la jeune fille.

Parvenant enfin à contenir son hilarité, celle-ci écarta légèrement les doigts, comme si elle tenait une grosse puce.

« Bien, fit Anajinn en poussant un soupir de soulagement. Cela ne devrait pas prêter à conséquence.

— Comment ça ? répliqua le père de Reiter, qui semblait balancer entre l'inquiétude, la colère et la peur. Quelle conséquence ? Qu'a donc fait mon fils ?

— Rien de bien terrible, au final, le rassura Anajinn. N'arrive-t-il pas que des caravanes en route pour Caldeum disparaissent, parfois ? Si ? Cela ne devrait plus se produire, du moins pendant quelques années. Juste avant la tempête de sable, nous sommes tombées sur un... nid. Ces créatures n'apprécient guère l'eau, pour des raisons on ne peut plus évidentes. Le désert était donc un habitat idéal, pour elles. (Fronçant les sourcils, elle ramassa une autre pièce de son armure et l'examina attentivement.) Je pensais que nous avions tout nettoyé, mais il n'est pas évident de s'en assurer quand on a du sable plein les yeux pendant trois jours. (Elle s'inclina devant le père de Reiter.) Je vous prie humblement de me pardonner. Même si le danger était minime, la faute m'en incombe. »

Les lèvres de l'aubergiste remuèrent pendant quelques secondes, mais aucun son n'en sortit. Finalement, il se racle la gorge.

« Je... je vois. Il n'y a pas de mal. Moi aussi, je vous présente mes excuses. Pour le comportement de mon fils, précisa-t-il en lançant un regard noir à Reiter.

— Oh, ce n'est pas nécessaire, l'assura Anajinn. Si votre fils plaît à mon apprentie, cela ne me dérange en rien. »

La jeune fille soupira.

« Ce n'est pas... tenta-t-elle d'expliquer.

— Inutile de chercher à te justifier, l’interrompit Anajinn en souriant de toutes ses dents. C’est merveilleux, les amours de jeunesse. Les fleurs qui s’épanouissent au printemps. Les roses du désert, ce genre de chose. Tu sais, ton serment de croisée ne t’interdit nullement de...

— Mon serment de croisée, peut-être pas, bougonna la jeune fille. Mais mon bon goût, si. »

Le rire tonitruant du père de Reiter incita ce dernier à courir se cacher dans la réserve principale de l’auberge. Par la suite, il mit un point d’honneur à éviter les deux femmes pendant le reste de leur séjour à l’auberge, qui dura environ une semaine.

Il y parvint presque. Toutefois, l’apprentie vint le trouver afin de tenter de s’excuser pour sa dernière remarque.

« Je crois bien que le sens de l’humour d’Anajinn déteint sur moi. Il nous arrive parfois d’être... cassantes l’une envers l’autre, mais ce n’est pas une raison. Je suis désolée d’avoir dit ça. »

Pour seule réponse, Reiter marmonna quelque chose dans sa barbe tout en lui faisant un signe de la main pour qu’elle le laisse tranquille. Les deux femmes étaient folles, de toute façon. Du sang de démon ? Il secoua la tête. C’était un mensonge, forcément. Il ne serait pas raisonnable d’y croire.

« Quelle femme étrange, remarqua son père après le départ des deux clientes. Mais je te parie qu'elle a du cran. Et son histoire était intéressante. Une croisée originaire des marais. Je crois bien qu'elle cherchait un objet lié à la religion, dans le désert. J'aurais dû lui en demander davantage. C'est fascinant, tout ça.

— J'imagine », répondit Reiter.

II

« Surtout, passe bien le balai, dit le père de Reiter d'une voix faible. L'auberge... doit être... propre. »

Une quinte de toux secoua son corps frêle. Il mit les deux mains devant la bouche, mais Reiter vit tout de même des glaires s'échapper entre ses doigts osseux.

« Je m'en occupe, père, le rassura-t-il. Finis ta soupe.

— Peux pas. J'aime pas... le goût...

— Béa l'a faite exprès pour toi, ce matin, insista Reiter en s'efforçant de ne rien montrer de son impatience. Tu as besoin de reprendre des forces. Finis ton bol. »

Fermant résolument la porte, il retourna dans la grande salle. Le repas de midi avait été servi plusieurs heures auparavant et il ne restait plus que trois clients attablés : deux marchands éreintés, qui discutaient du prix du vin d'Ouestmarche et un homme de religion qui lisait un livre épais en silence. Reiter passa derrière le comptoir. Son épouse était en train d'affûter un couteau de cuisine.

« Tu veux bien apporter un autre thé à mon père ? lui demanda-t-il. Il ne va pas fort, aujourd'hui.

— Avec un peu de miel ? » s'enquit Béa avec compassion.

Reiter soupira. Le prix du miel avait monté ces derniers mois. Le marchand de Tristram était en retard. Ils espéraient le voir arriver d'ici une semaine, tout au plus, mais s'ils se trompaient, il n'y en aurait bientôt plus à l'auberge de l'Oasis.

« Ce ne serait pas raisonnable, trancha-t-il, avant d'ajouter, face au regard désapprobateur de sa femme : Si nous n'en avons plus, les clients seront mécontents et notre réputation en pâtira. Ce n'est pas ce que souhaiterait mon père. (L'expression de Béa s'assombrit encore.) Il te dirait lui-même de ne pas lui en donner s'il connaissait la situation. L'auberge est tout à ses yeux. C'est ce qu'il laissera derrière lui. (Le jeune homme se trémoussa quelques instants, nerveux, avant de finalement lever les mains en guise de reddition.) Très bien, donne-lui donc du miel. Mais juste une goutte. »

Le regard de Béa ne s'adoucit pas, bien au contraire, mais elle prépara tout de même le thé, auquel elle ajouta une généreuse cuiller de miel, avant de monter l'escalier.

Reiter poussa un nouveau soupir. Même s'il avait fini par céder, il savait qu'elle remettrait cela sur le tapis plus tard. Sans qu'il sache pourquoi, elle semblait adorer le rabaisser à la moindre occasion.

La porte de l'auberge s'ouvrit. Des bruits de pas résonnèrent dans l'auberge. Laisant son regard se perdre en haut de l'escalier quelques secondes de plus, Reiter accueillit finalement son nouveau client comme à l'accoutumée.

« Bienvenue à l'auberge de l'Oasis, mon bon monsieur. Que puis-je pour vous ?

— “Mon bon monsieur” ? À tout prendre, j’imagine que c’est mieux que “ma bonne dame” », lui répondit une voix de femme amusée.

Reiter se retourna brusquement pour se retrouver face à une armure lourde, celle-là même qu’il avait vue huit ou neuf ans auparavant. Heaume, cuirasse, fléau, tabard blanc frappé du symbole de Zakarum... pas de doute, c’était bien elle. Il en resta bouche bée.

La croisée ?

« Mes... mes excuses, madame », dit-il sans réfléchir.

Elle rit de bon cœur.

« Ah, nous y voilà. “Madame.” Je m’appelle Anajinn, tout simplement.

— Toutes mes excuses... Anajinn. »

Était-ce bien ainsi qu’elle se nommait ? Elle n’était pas telle que dans son souvenir. Ses cheveux étaient plus longs et plus clairs, sa mâchoire lui semblait mieux définie et son nez un peu plus étroit. Étrangement, elle lui parut également plus jeune.

Il sentait que les autres clients de l’auberge s’intéressaient à la scène. C’était quelque peu réconfortant de se dire qu’il n’était pas le seul à être intimidé par la nouvelle venue.

« Vous faut-il une chambre ? s’enquit-il. Votre apprentie restera-t-elle avec vous ? »

Son apprentie... L'estomac de Reiter se noua alors qu'une profusion d'images lui revenait en mémoire : une table renversée, une tache qui lui avait valu bien des soucis... Mortifié, il réprima ce souvenir.

« Une chambre pour une personne suffira, lui répondit-elle. Je n'ai pas encore trouvé d'apprentie. Et j'aurais également besoin de consulter une nouvelle fois votre bibliothèque.

— Bien sûr, répondit Reiter en la conduisant vers la salle en question. Nous avons la plus belle collection de livres de... (Il s'interrompit soudain, fronçant les sourcils. Comment cela, elle n'avait pas encore trouvé d'apprentie ? Elle en avait pourtant bien une lors de sa précédente visite, non ? Sans doute sa mémoire lui jouait-elle des tours. Il décida donc de cesser d'y penser.) Euh, de tout le Kehjistan. En dehors de Caldeum, bien sûr.

— Je me suis rendue dans plus de trente endroits différents dans ce désert, et je crois que vous avez raison, votre père et vous, lui confirma Anajinn, dont l'armure cliquetait bruyamment à chacun de ses pas. Votre bibliothèque est de loin la plus belle qu'il m'ait été donné de voir en dehors des grandes villes. Je n'ai jamais rien vu de tel dans une petite bourgade de ce genre.

— L'idée est de mon père, expliqua Reiter. Le Repos de Caldeum est un village modeste, mais la plupart des gens qui quittent Caldeum ou s'y rendent par la route du sud font halte ici. C'est à cause de l'oasis, vous comprenez. La dernière occasion de faire provision d'eau avant de s'engager dans la partie la plus aride du désert. Mon père s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup d'universitaires, d'érudits et de pèlerins qui ne

souhaitaient pas loger à la taverne du village, alors, il a décidé de leur proposer un lieu de séjour spécialement étudié pour eux. (Reiter n’ajouta pas qu’il considérait cela comme une perte de temps et d’efforts, car il y avait bien plus à gagner en vendant des boissons alcoolisées qu’en offrant un endroit calme pour les étudiants sans le sou.) Et il a fait savoir aux marchands qu’il était disposé à leur acheter tous les livres qu’ils possédaient.

— Votre père... comment va-t-il ?

— Il est mourant. »

Anajinn inclina la tête en signe de compassion.

« Puis-je faire quoi que ce soit ? s’enquit-elle. Le voir, peut-être ?

— Il n’est plus trop lucide, ces temps-ci. Je préfère ne pas le perturber en faisant remonter de vieux souvenirs à la surface. »

Anajinn le dévisagea un moment avant de répondre.

« Comme vous voudrez, fit-elle enfin avant de changer de sujet en constatant qu’ils avaient atteint la porte de la bibliothèque. Avez-vous récupéré beaucoup de nouveaux livres depuis ma dernière visite ?

— Je pense, oui, répondit Reiter, qui ne lisait pas, en ouvrant la porte. Voilà, nous y sommes.

— Merci. »

Anajinn recula et ses cheveux frôlèrent la main de Reiter. Ses cheveux blonds, réalisait-il soudain. La mémoire lui revint d'un coup. Les cheveux bruns de la maîtresse, son nom...

« Vous... vous n'êtes pas Anajinn ! Vous êtes son apprentie !

— Plus maintenant, lui répondit-elle avec un petit sourire empreint d'ironie.

— Mais... l'armure... et vous m'avez dit que votre nom était Anajinn !

— C'est le cas. »

La stupéfaction de Reiter se mua en colère. Il eut soudain la certitude qu'elle se moquait de lui.

« C'était le nom de votre maîtresse !

— Et aujourd'hui, c'est le mien, confirma-t-elle sans se départir de son sourire. Cela est-il donc si étrange ?

— Vous... (Reiter baissa le ton.) Vous vous exprimez même comme elle, siffla-t-il. Avez-vous fait tout cela pour vous payer ma tête ? Vous ne pensez pas m'avoir suffisamment humilié, la dernière fois ?

— Je ne voulais pas vous manquer de respect. Je suis une croisée et mon nom est Anajinn. Comme ma maîtresse, et sa maîtresse avant elle.

— Vous vous appelez toutes pareil ?

— Quand j'ai récupéré le bouclier de ma maîtresse, j'ai également endossé sa cause et son nom.

— Vous avez récupéré son bouclier ? Pourquoi ? Que s'est-il passé ? Votre maîtresse est-elle... (*Morte ?* Reiter réalisa soudain qu'il n'avait pas envie de le savoir. Il s'empressa donc de changer de sujet.) Vous cherchez toujours des livres au sujet de la ville d'Ureh ?

— Non. Je suis en quête de renseignements sur les mémoires perdus de Tal Rasha.

— Je vois, répondit Reiter, qui ignorait totalement de quoi elle parlait. Dans ce cas, je vous laisse. »

Se repliant le plus rapidement possible, il retourna dans la grande salle, où Béa l'attendait.

« Une nouvelle cliente ? (Reiter hocha la tête d'un air distant.) Qui est-ce ?

— Elle est déjà venue ici il y a quelques années. Je crois bien qu'elle n'a pas toute sa tête », répondit-il à mi-voix.

Béa ne chercha pas à masquer son scepticisme.

Reiter débarrassa la table des marchands et apporta une nouvelle carafe d'eau à l'homme attablé à l'autre bout de la salle. *Pas de doute, elle est vraiment folle*, songea-t-il en remplissant le verre du client à ras bord. *Il faut l'être pour prendre le nom et la vie d'une autre. Ce n'est pas raisonnable*. Il essaya de calculer combien de temps il lui faudrait pour vendre tous les livres de la bibliothèque une fois son père décédé. Mieux valait probablement que la croisée n'ait plus jamais de raison de revenir.

Une voix sévère interrompit soudain ses réflexions.

« Aubergiste, fit l'homme de religion qu'il venait juste de servir. Qui est cette femme ? Celle qui porte une armure.

— Je n'en suis pas sûr, répondit Reiter, en comprenant que c'était vrai. Elle est bizarre. »

L'homme referma son livre d'un geste ferme. La couverture de l'ouvrage était frappée d'un des symboles les plus connus de l'Église de Zakarum, et Reiter remarqua qu'il ressemblait étrangement à celui qui ornait le tabard d'Anajinn. D'ailleurs, à bien y réfléchir, l'inconnu était arrivé vêtu d'une armure qui n'était pas sans lui rappeler celle de la croisée.

« Elle est déjà venue ici ? » voulut savoir l'homme.

Son air inquisiteur ne plut guère à Reiter.

« Une fois, il y a des années. Je n'étais encore qu'un enfant, répondit-il, espérant que son ton était suffisamment désintéressé. Déjà, à l'époque, je l'avais trouvée étrange. Pas vraiment raisonnable, mais pas dangereuse non plus. (Il se dit soudain qu'il s'était peut-être mépris sur les intentions de l'inconnu.) Ce... c'est une de vos amies ?

— Non, répliqua l'autre d'une voix plus froide que la glace. Pas vraiment raisonnable, dites-vous ? Intéressant. Et vous, aubergiste ? Vous considérez-vous comme quelqu'un de raisonnable ?

— J'imagine...

— Vraiment ? Et quelle raison un homme raisonnable pourrait-il avoir d'abriter une hérétique ? »

Reiter fit un pas en arrière.

« Pardon ?

— J'ai vu les symboles sur son tabard et son armure. Ils n'ont rien de décoratif. (L'homme se leva et, pour la première fois, Reiter réalisa combien il était imposant.) Je suis un paladin de la Main de Zakarum, et ma mission consiste à dénicher la corruption et l'hérésie partout où elles se terrent. (Il toucha la poitrine de Reiter de l'index ; l'aubergiste faillit tomber à la renverse.) Ce n'est pas la Lumière que je sens en elle, mais autre chose. Vous ne pouvez l'autoriser à loger dans votre auberge si vous servez notre foi. Est-ce le cas, aubergiste ?

— Oui, oui, bien sûr, s'affola Reiter.

— Alors, pourquoi tolérez-vous sa présence ? »

Reiter ne put s'empêcher de trembler. Il n'avait jamais vu un paladin dans une telle colère.

« J'accueille tous ceux qui disent avoir la faveur de la Lumière. Comment aurais-je pu me douter, à son sujet ? se défendit-il, quand une idée lui vint brusquement. Elle m'a dit être une croisée, alors, j'ai naturellement pensé qu'elle était fidèle à votre ordre. Pardonnez-moi. (Il tomba à genoux, s'avalissant devant l'homme.) Mais mon ignorance semble m'avoir conduit à commettre un horrible péché. Pourrez-vous me le pardonner, mon bon seigneur ? »

Il retint son souffle. Il y eut une pause, qui s'éternisa.

« Une croisée ? s'interrogea finalement l'homme. Pourquoi ce nom me rappelle-t-il... »

À la dérobade, Reiter jeta un coup d'œil vers l'étage. Mais le paladin ne le regardait même pas.

« Donnez-m'en l'ordre et je la chasserai de mon auberge sans attendre, mon bon seigneur.

— Oui, répondit machinalement le paladin, perdu dans ses pensées. Dites-lui de me retrouver devant votre établissement. Je vais personnellement m'enquérir de ses intentions. Et, s'il le faut, je me chargerai d'elle. »

Sur ces entrefaites, il gravit l'escalier, emportant son livre. Mal à l'aise, Reiter s'essuya le front. Il était en sueur. *Excellent, ça*, se dit-il. Anajinn n'avait qu'à régler ses affaires avec le paladin. Dehors, le plus loin possible de l'auberge. Il entendait des cliquetis métalliques en provenance de l'étage, signe que l'homme était en train d'enfiler son armure. Reiter en frémit de peur.

Mais il ne fallait surtout pas qu'Anajinn comprenne combien il était terrifié. Elle l'avait déjà bien assez humilié comme cela avec un peu d'eau et de sang. Non, il allait tout simplement lui dire de s'en aller. Le reste n'avait pas d'importance. L'auberge lui appartenait, après tout. Ou du moins, elle lui appartiendrait à la mort de son père, et il voulait qu'elle s'en aille. C'était une requête on ne peut plus raisonnable.

Anajinn était en train de consulter un ouvrage épais quand il entra dans la bibliothèque.

« Anajinn, ou quel que soit votre nom, vous devez vous en aller sans attendre. »

Elle se contenta de lui jeter un bref coup d'œil et tourna la page, suivant le texte qu'elle lisait de son doigt ganté.

« J'ai entendu quelqu'un qui avait l'air très en colère, commenta-t-elle enfin.

— Il y a un homme... un paladin. Il dit que vous êtes une hérétique.

— Voilà qui ne m'étonne pas, répondit-elle en éclatant de rire, sans pour autant cesser sa lecture. A-t-il menacé de me tuer ?

— Euh, non... enfin, oui, balbutia Reiter, qui tenta de raffermir sa voix. Je crois qu'il a l'intention de mettre un terme à votre existence. Il vous attend au-dehors.

— C'est gentil de sa part de vous avoir envoyé me prévenir. »

Elle lisait toujours. Reiter ne tenait plus en place.

« Vous... vous n'allez pas l'affronter ? demanda-t-il nerveusement.

— Si, je finirai bien par y aller. Du moins, s'il est toujours là. J'espère pour lui qu'il n'est pas pressé, j'ai encore de nombreux livres à lire. Il trouvera peut-être mieux à faire, d'ici-là. »

Reiter ne savait plus quoi faire. La traîner dehors ne semblait pas être une option, mais il n'abandonna pas pour autant.

« Anajinn, je veux que vous quittiez mon auberge, tout de suite, réessaya-t-il, avant d'exploser en voyant qu'elle ne réagissait toujours pas. Mais c'est quoi, votre problème ? Que peut-il y avoir dans ce livre qui soit plus important que le fait qu'un homme cherche à vous tuer ? Par les Enfers, qu'est-ce qui vous a pris de revenir chez moi ? »

Anajinn poussa un soupir et posa son livre avant de se redresser sur sa chaise dans un cliquetis métallique.

« Votre père avait demandé à ma maîtresse...

— La vraie Anajinn ? l'interrompit Reiter. La première ? »

Elle ne parut pas s'en offenser.

« Oui. Sauf qu'elle n'était pas la première. La croisade d'Anajinn a débuté voici plusieurs siècles. Votre père nous a interrogées à ce sujet, poursuivit-elle sans tenir compte de la stupéfaction de son interlocuteur. Il ne vous en a pas parlé ? (Reiter secoua la tête, les lèvres pincées.) Dans ce cas, je serai brève. Je cherche quelque chose qui pourrait m'aider à sauver ma foi.

— La sauver... mais de quoi ?

— La déliquescence, répondit-elle avec un sourire empreint de tristesse. La corruption.

— Mais pourquoi ce paladin vous hait-il à ce point ?

— Aimerez-vous que l'on vous dise que votre foi est pourrie de l'intérieur ? Vouée à s'éteindre en causant d'incommensurables souffrances dans ses spasmes d'agonie ? Je ne pense pas que ce paladin soit de haut rang. Seuls les membres les plus éminents de son

ordre sont au courant de notre croisade. S'il en faisait partie, il n'attendrait pas patiemment que je sorte.

— Et que ferait-il ?

— Il raserait votre auberge pour être certain de m'occire, répondit Anajinn, dont le ton se fit soudain plus dur. J'ignore si je pourrai lui faire entendre raison. Dans le cas contraire, je serai sans doute obligée de quitter le village. Je vais donc achever ma lecture avant d'aller à sa rencontre.

— Mais il a menacé de me tuer, moi aussi ! »

Voilà, il l'avait dit. Il y eut une pause.

« Vraiment ? demanda enfin Anajinn.

— Enfin, pas expressément, mais...

— Mais vous vous êtes senti menacé, l'interrompit la croisée en refermant son livre. Dans ce cas, je m'en vais sans attendre. Je ne voudrais pas que vous couriez le moindre risque à cause de moi. Mais ce livre... accepteriez-vous de me le vendre ? Je peux vous en offrir un bon prix. »

Reiter la dévisagea sans répondre.

Amphi sentait sa patience s'étioler un peu plus à chaque battement de cœur, tel un sablier se vidant grain par grain. Pour ne rien arranger, le vent balayait la route devant l'auberge, projetant du sable sur son armure.

« Une croisée », bougonna le paladin.

Il ne se souvenait plus où il avait entendu ce terme pour la première fois. L'avait-il vu dans un livre ? Était-ce lorsqu'il était acolyte à Kurast ? Non, il en avait la certitude. Alors, pourquoi ce nom le dérangeait-il à ce point ? Les croisés n'étaient pas des alliés de son ordre, il le savait, mais même à ce sujet, ses connaissances étaient par trop incomplètes. Les symboles ornant l'armure de la femme avaient été reproduits avec force détails et une grande fidélité. Il n'y avait donc aucun blasphème manifeste à ce niveau-là. Et ce n'était pas une de ces comédiennes qui se peignaient les symboles de Zakarum sur le corps avant d'aller gesticuler dans les tavernes de mauvaise réputation.

Cennis. Cela faisait des années qu'Amphi n'avait plus pensé à lui. Passionné de savoir, le garçon avait été l'un de ses meilleurs amis lors de ses études religieuses dans les temples de Travincal. Elle était peut-être là, la raison de son trouble. Une nuit, Cennis s'était introduit dans le bureau d'un ancien de la Main de Zakarum pour y dérober un livre. Les yeux brillant d'excitation, il avait par la suite révélé à Amphi tout ce qu'il avait appris, toutes ces choses dont on ne leur avait jamais parlé. Il avait également semblé un peu

effrayé, car il avait découvert un savoir secret, des crimes étouffés. Des fractures au sein de la foi. Bizarrement, Cennis avait disparu peu de temps après, et Amphi...

Qu'est-ce qui avait bien pu arriver à son ami ? Amphi sentit la colère l'envahir, comme à chaque fois qu'il pensait à sa jeunesse. C'était comme si ses souvenirs étaient enfouis dans une fosse immonde sur laquelle il était incapable de se pencher sans que cela déclenche une rage terrible en lui. Bien vite, sa curiosité disparut dans un ouragan de fureur et...

La croisée. Amphi sentait sa patience s'étioler un peu plus à chaque battement de cœur, tel un sablier... Il appuya des deux mains sur ses tempes et ferma les yeux. À quoi était-il en train de penser ? Un ami de jeunesse ? Oui, c'était cela. Il le chassa de son esprit. Il avait des sujets de préoccupation autrement plus importants.

« Vous vouliez me parler ? »

La voix le ramena à l'instant présent. Elle était là.

Amphi nota machinalement que les gens rentraient chez eux un peu partout dans la rue. Villageois comme voyageurs avaient manifestement décidé de se mettre à couvert, ce qui était sage de leur part. Brusquement, il remarqua que la femme le regardait étrangement, la tête inclinée sur le côté.

« Vous vous sentez bien, paladin ? s'enquit-elle.

— Dites-moi comment vous vous appelez, rétorqua-t-il sèchement. Je veux savoir qui vous êtes, si le mal qui vous contrôle...

— Je me nomme Anajinn, répondit-elle en haussant un sourcil. Je suis une croisée et j'espère que nous allons pouvoir discuter calmement.

— Je ne négocie pas avec le mal, cracha Amphi. Je l'écrase partout où je le croise.

— Excellent ! fit joyeusement Anajinn. Dans ce cas, nous avons au moins un point commun. Mais je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit à écraser, aujourd'hui. Qu'est-ce qui vous trouble de la sorte ? »

Amphi sortit vivement son épée du fourreau. Cela ne sembla en rien troubler la jeune femme, ce qui accentua encore la colère du paladin.

« Vous êtes une hérétique, n'est-ce pas ? l'accusa-t-il.

— Non.

— Vous prétendez avoir la même foi que moi ? rugit-il. Que vous obéissez à Zakarum ?

— Pas de la manière dont vous le pensez, répondit Anajinn en le regardant avec sympathie. Nous avons beaucoup en commun, paladin. Énormément, même. Nous voulons tous deux la même chose. »

Amphi cracha par terre. Pourquoi le venin de cette femme l'affectait-il à ce point ? Il avait toutes les peines du monde à se retenir de l'attaquer sans attendre. Le besoin de la frapper ne faisait qu'enfler en lui, mais il résista, poursuivant d'une voix masquant mal sa tension.

« Ces symboles que vous arborez... ils sont sacrés. Vous n'avez pas le droit de les porter.

— Mais ce n'est pas vraiment ce qui vous dérange, n'est-ce pas ? rétorqua Anajinn. Dites-moi ce que vous savez de moi.

— Vous profanez ma foi.

— Comment ?

— Je n'en sais rien ! concéda-t-il dans un rugissement.

— Voilà ce que, moi, je sais, poursuivit calmement la croisée. Je sais que le mal peut se développer partout. Absolument partout, croyez-moi. Même au sein de ceux qui prétendent défendre la vertu et la justice. Surtout s'ils n'y prennent pas garde.

— Taisez-vous, murmura Amphi, mais sa colère se dissipait peu à peu.

— Je sais aussi que le chemin que vous avez emprunté pour arriver là où vous êtes aujourd'hui est rempli de regrets. Je sais que vous accordez une grande valeur à ce qui est juste et que vous en êtes venu à vous dire que quelque chose n'allait pas au sein de la foi.

Que vous luttez pour comprendre de quoi il s'agit. Et surtout, je sais que vous êtes fort, car vous n'avez pas encore totalement succombé au mal.

— Arrêtez, je vous en prie », la supplia-t-il.

Elle avait raison sur tous les points. Sans cesse, il s'interrogeait sur les actes de son ordre. La confusion la plus totale régnait dans son esprit.

« Je sais également que vous avez ressenti la gloire merveilleuse de la Lumière, sans quoi vous auriez renié votre serment, poursuivit-elle. Mais vous ne l'avez perçue que dans les champs, dans le vaste monde, au contact des gens... jamais à Travincal, dans les temples de votre ordre. Et j'ai la certitude que vous en connaissez la raison. Tout au fond de votre cœur, vous le savez, même si l'on vous a toujours caché les réponses. »

Amphi ressentit une vive douleur entre ses yeux. Sans un mot, il baissa la tête. Une tempête bouillonnait sous son crâne. Se laissant emporter par la fureur de la tourmente, il chercha la vérité en son sein.

Il trouva une pierre enveloppée de ténèbres.

Quelque chose céda brusquement en lui et ses doutes disparurent en un instant.

À la place, il n'y avait plus que de la haine. Une haine absolue, indicible.

Amphi pointa son épée vers la croisée. Pour la première fois depuis qu'il l'avait vue, il savait ce qu'il devait faire. Levant son arme à deux mains au-dessus de sa tête, il fit appel au pouvoir de la Lumière.

« J'en ai assez de tes mensonges, hérétique ! rugit-il. Meurs !

— Qu'il en soit ainsi », répondit Anajinn avec un petit hochement de tête.

Sa seule réaction fut un sourire empreint de tristesse alors qu'Amphi la frappait de toutes ses forces.

Reiter était trop loin pour comprendre ce que disait le paladin, mais il vit clairement le moment où la haine déforma ses traits. Le fils de l'aubergiste continua d'observer par la fenêtre le drame qui se nouait dans la rue. Sa femme vint le rejoindre.

« Recule, siffla-t-il. C'est dangereux.

— Toi d'abord », rétorqua Béa.

Reiter lui lança un regard noir, mais une vive lumière dans la rue attira de nouveau son attention.

Béa en eut le souffle coupé. Reiter tressaillit. Le paladin avait appelé... quelque chose qui brillait comme le soleil à son zénith. L'homme tint un instant la lueur au-dessus de sa

tête, puis il hurla des paroles incompréhensibles à l'attention d'Anajinn avant de projeter la lumière vers elle.

Juste avant que l'astre miniature ne la frappe, Reiter vit Anajinn sourire.

Il y eut un bruit assourdissant et un immense nuage de flammes dévorantes naquit là où s'était tenue la croisée. Mais celle-ci avait disparu.

Du moins, l'espace d'une fraction de seconde.

Une vive lumière tomba du ciel, un éclair éblouissant chargé d'énergie. Anajinn s'abattit avec elle. Le paladin ne vit pas venir le coup. Et puis, il ne vit plus rien du tout.

Dans un cri de terreur, Reiter recula de deux pas, levant les bras pour se protéger les yeux de la lueur aveuglante. Quand il baissa les mains, il s'aperçut que la forme violette de l'éclair dansait encore dans son champ de vision. Clignant des yeux à plusieurs reprises, il plissa les paupières pour essayer de mieux y voir. Anajinn se tenait là, seule et calme, son fléau se balançant doucement à son côté.

Quant au paladin, il restait des signes de lui, mais éparpillés un peu partout. Et le sable avait l'air mouillé autour des pieds d'Anajinn.

Reiter se mit à trembler. Béa avait les mains serrées devant la bouche. Sans réaction, Reiter vit la croisée glisser le manche de son fléau dans la boucle destinée à l'attacher à sa

ceinture, puis, après un dernier regard en direction de l'auberge, Anajinn partit vers l'ouest, comme si elle avait décidé de se laisser guider par le soleil couchant.

Son départ se fit dans un silence absolu. Le village tout entier la regarda s'éloigner en retenant son souffle.

Soudain, Reiter entendit du bruit à l'étage. La chambre de son père. Grimpant les marches deux à deux, il ouvrit la porte à la volée.

« Père ! Ça va ? » demanda-t-il, affolé.

Son père ne s'était pas senti aussi vivant depuis plusieurs mois. Il était à la fenêtre, observant Anajinn alors qu'elle disparaissait dans le désert.

« C'est bien elle, pas vrai ? Celle qui est venue il y a tant d'années. Si seulement elle était montée me dire bonjour. Elle a réglé son compte à ce pourri, pas vrai ?

— J'imagine », répondit Reiter.

III

« Je ne suis pas un hérétique. J’ai toujours été fidèle à la foi. (Reiter faisait tout son possible pour parler d’un ton égal. Les trois hommes le dévisageaient sans trahir la moindre émotion. Impossible de dire s’ils le croyaient ou non.) Je ne suis qu’un humble serviteur qui espère mener sa vie en accord avec les préceptes du saint prophète Akarat. Bien sûr, il m’arrive parfois de faire des erreurs, mais je...

— C’est précisément ce qui nous préoccupe, l’interrompit le plus petit des paladins, un homme aux traits tirés et à la calvitie naissante. Tout porte à croire que vous ayez commis une erreur de la plus grande gravité. Vous avez de votre plein gré accueilli une ennemie sous votre toit, et un défenseur de la foi est mort afin d’essayer de rectifier votre faute. C’était un de nos frères.

— Non, non ! protesta Reiter alors que l’autre le poussait violemment contre le mur, faisant grincer les planches sous la violence de l’impact. Quand votre frère m’a demandé de l’aide, je lui ai obéi, sans la moindre hésitation !

— Maintenant qu’Amphi est mort, nous n’avons que votre parole, contra le deuxième paladin. En revanche, ce que nous savons avec certitude, c’est que, de tous les bâtiments de cet avant-poste oublié d’Akarat, c’est dans votre auberge que l’hérétique a décidé de loger.

— Je ne peux pas voir ce qu’il y a dans le cœur des gens qui franchissent ma porte, se défendit Reiter, poussant un petit cri lorsque le premier paladin lui serra l’épaule de toutes

ses forces. Je vous ai tout dit ! Tout ce dont je me souvenais à son sujet, et elle n'est pas revenue depuis des années !

— Il nous a tout de même appris son nom, intervint à son tour le troisième paladin, qui n'avait pas ouvert la bouche depuis son arrivée. Anajinn. C'est plus que nous n'en savions à son sujet jusque-là. »

Le premier paladin secoua la tête.

« Je persiste à dire qu'il nous cache quelque chose, fit-il. Et je veux qu'il comprenne que je prends cette affaire très au sérieux. »

Maintenant Reiter contre le mur d'une main, il leva l'autre devant le visage de l'aubergiste. Celui-ci vit une lueur dansante apparaître entre les doigts du paladin. Il tenta bien de se débattre, en vain. Plusieurs étincelles jaillirent du poing de l'homme. L'une d'elles retomba sur le nez de Reiter, qui hurla sous le coup de l'intense douleur qui lui vrilla le crâne.

« Ça suffit, Cennis, décréta le troisième paladin. Si les rapports affirmant que cette croisée est toujours dans les environs sont exacts, nous la trouverons. Elle ne pourra pas se cacher éternellement dans le désert sans revenir à cette oasis. Inutile de continuer à tourmenter ce pauvre idiot.

— Ne t'avise pas de contester mes décisions, rétorqua le premier paladin en approchant lentement la main du visage de Reiter. C'est moi qui commande. »

Le deuxième paladin intervint à son tour, en saisissant le bras de son compagnon.

« Ça suffit », lâcha-t-il.

Les deux hommes se dévisagèrent longuement, à tel point que Reiter, qui luttait tant bien que mal pour ne pas se mettre à pleurer, se dit qu'ils allaient finir par en venir aux mains. Ce qui, à tout prendre, était bien moins effrayant que l'idée de les avoir tous les deux contre lui.

« Très bien, concéda enfin le premier paladin en lâchant Reiter, qui tomba à genoux en gémissant, serrant son épaule douloureuse. Vous avez peut-être raison, tous les deux. Les nouvelles en provenance de Travincal et des temples... Je me suis peut-être montré un peu hâtif, mais je ne m'excuserai pas.

— Ce n'est pas nécessaire, lui dit le deuxième paladin. Après tout, il l'a accueillie dans son auberge, même s'il ignorait qui elle était. Nul doute qu'il ne referra pas cette erreur.

— Oh, non ! Jamais ! les assura Reiter en secouant frénétiquement la tête.

— Bien, fit le premier. Et si jamais vous revoyez cette immonde créature, prévenez-nous sans perdre un instant. (Il se pencha jusqu'à se retrouver nez à nez avec l'aubergiste terrifié.) Me suis-je bien fait comprendre ?

— Oui, oui ! »

Les trois paladins quittèrent l'auberge. Il n'y avait aucun client dans la grande salle.
Reiter se retrouva seul.

Une voix hésitante lui parvint alors qu'il cherchait à reprendre son souffle, les yeux baignés de larmes.

« Ça va, papa ? »

Reniflant une dernière fois, Reiter s'essuya les yeux et se tourna vers sa fille, Lilsa.

« Bien sûr. Tout va bien. J'ai juste un peu de sable dans l'œil. C'est bête, hein ? (Il se redressa et se força à sourire. La petite fille n'avait que quatre ans, mais semblait souvent plus intelligente que la plupart des enfants deux fois plus âgés qu'elle.) Ces gentils messieurs ont finalement décidé d'aller prendre des chambres ailleurs. »

Elle se mordit l'ongle du pouce avant de répondre.

« Moi, je les ai pas trouvés gentils.

— Non, j'imagine qu'ils ne l'étaient pas vraiment, répondit Reiter en se forçant à rire avant de s'essuyer une nouvelle fois les yeux. Où est ta mère ?

— Derrière, avec les gentilles dames habillées de métal brillant », répondit Lilsa.

Elle lui avait dit cela en toute innocence, mais Reiter se figea et pâlit subitement.

Non. Ce n'était pas possible.

Il mit un genou à terre pour se retrouver au niveau de sa fille. Cette dernière eut un mouvement de recul en voyant son expression et il se força de nouveau à lui sourire.

« Quelles gentilles dames, Lilsa ? (Elle fit un pas en arrière. Son sourire ne devait guère être convaincant.) Quelles gentilles dames ? C'est important.

— Elles sont deux. Je crois qu'il y en a une qui a mal », dit-elle enfin, les yeux grand ouverts.

Reiter la souleva doucement et la prit dans ses bras, puis il traversa la remise et ouvrit la porte de derrière. Le soleil étouffant l'agressa aussitôt, mais pas au point de l'empêcher de voir ce qui se passait devant lui. Trois femmes étaient assises sur le banc installé derrière l'auberge.

Béa, qui tenait délicatement un chiffon humide, se tenait d'un côté. De l'autre, il y avait une adolescente que Reiter n'avait jamais vue de sa vie. Et entre les deux...

Elle...

« Qu'est-ce que vous faites là ? s'exclama-t-il, paniqué, en reposant sa fille par terre.

— Elle est blessée, Reiter, répondit fermement Béa. Calme-toi.

— Je m'en fiche ! Mon auberge vient tout juste d'être envahie par sa faute ! lâcha Reiter en fixant Anajinn, qui se tenait tête basse et respirait lentement. Vous avez conduit vos ennemis jusqu'à chez moi et... (Il se tut brusquement et fronça les sourcils en prenant conscience que quelque chose n'allait pas. Du sang gouttait de l'armure de la guerrière.) Que s'est-il passé ? »

C'est l'adolescente qui lui répondit. Elle avait à peu près l'âge de l'apprentie qui deviendrait par la suite l'incarnation actuelle d'Anajinn quand il l'avait rencontrée pour la première fois.

« Nous avons eu quelques ennuis dans le désert hier et Anajinn a oublié d'esquiver. »

Elle ôta précautionneusement la cuirasse de la croisée et Reiter poussa une exclamation. Une méchante plaie béante s'étendait de part et d'autre de l'abdomen de la guerrière.

« Les blessures infligées par les lames des démons ne se referment pas facilement », poursuivit l'apprentie.

Reiter sentit sa fille l'agripper par la jambe de toutes ses forces.

« Des démons ? répéta-t-il.

— Ne vous inquiétez pas, le rassura Anajinn d'une voix pâteuse. Nous lui avons réglé son compte.

— Ha ! rétorqua la jeune fille. C'est lui qui a bien failli vous régler le vôtre. Je vais encore devoir essayer de vous soigner. »

S'agenouillant devant Anajinn, elle ouvrit un vieux livre épais écrit dans une langue ancienne. Indiquant une ligne à l'aide de son index, elle montra la page à la croisée.

« Dois-je commencer là ?

— Oui, confirma Anajinn. Concentre-toi. Appelles-en à ta foi. »

Les yeux de Reiter passaient de l'une à l'autre. Il était manifestement perdu.

« Je ne comprends pas. Qu'est-ce qu'elles... » commença-t-il, mais Béa leva brusquement la main et il se tut.

La croisée ne dit rien d'autre. Son apprentie se remit quant à elle à parler, récitant une vieille loi de l'Église de Zakarum. Reiter fronça les sourcils. En quoi un sermon religieux allait-il pouvoir les aider dans une telle situation ? Il dut toutefois convenir que ces paroles d'espoir étaient les bienvenues. Il eut soudain la sensation qu'il faisait un peu plus clair, un peu plus chaud. L'après-midi lui sembla subitement plus agréable. Il leva les yeux, interloqué. On aurait dit qu'ils baignaient tous les cinq dans la Lumière.

L'apprentie acheva le passage et referma le livre.

« C'est fait », dit-elle.

Anajinn releva la tête et se mit debout. Pendant quelques secondes, elle vacilla sur ses jambes, mais refusa d'un geste la main tendue de son apprentie. Elle fit jouer ses épaules pour assouplir ses muscles et s'étira. Sa tunique était toujours maculée de sang, mais au moins, elle ne semblait plus en perdre.

« Félicitations », dit-elle enfin, ce qui lui valut un large sourire de l'apprentie.

Reiter dut se pincer pour se persuader qu'il ne rêvait pas. La blessure de la croisée avait disparu, comme si elle n'avait jamais existé.

« Mais... comment... fit-il, avant de se reprendre. C'est sans importance. Vous devez partir immédiatement.

— Reiter... commença Béa d'un ton qu'il ne connaissait que trop bien, mais il secoua la tête.

— J'ai une fille, une femme enceinte et une auberge à protéger, poursuivit-il. Il y a trois paladins au village... du moins, j'espère qu'ils ne sont que trois ! Et ils savent que vous êtes dans la région. Laissez-nous en paix, je vous en supplie. »

Reiter s'attendait à devoir lutter pour s'imposer, à ce qu'Anajinn proteste, mais elle se contenta de hocher la tête et d'enfiler de nouveau sa cuirasse, d'un geste las.

« Je suis désolée s'ils vous ont importuné. Ils avaient pour la plupart le cœur sur la main, mais depuis quelques semaines, ils se sont égarés. (Son apprentie lui tendit son fléau

et son épée dans son fourreau. Elle les attacha à sa ceinture, puis ramassa son bouclier.)
Méfiez-vous de tous ceux qui disent venir de Travincal. Il s'est passé quelque chose de terrible, là-bas. Ces gens pourraient être instables.

— Je ne le sais que trop bien, croisée. L'un d'eux était à deux doigts de m'arracher la tête. Ils ont dit que c'était ma faute, que j'étais responsable de la mort de l'autre paladin. »

Anajinn s'immobilisa.

« Vraiment ? demanda-t-elle.

— Oui ! lâcha-t-il en se penchant vers elle, les joues rouges de colère et de honte. C'est dans mon auberge que vous êtes venue. Pas une autre, la mienne ! À leurs yeux, cela fait de moi un coupable. Ils m'ont dit qu'ils pensaient que je cachais quelque chose.

— Où sont-ils, maintenant ? demanda Anajinn d'une voix égale.

— Ce n'est plus mon problème. À les entendre, ils avaient l'intention de fouiller le Repos de Caldeum de fond en comble. (Il recula, satisfait de l'expression de la femme.)
Comme vous voyez, vous m'avez causé bien assez d'ennuis. Je veux que vous quittiez mon auberge, et tout de suite ! »

Anajinn et son apprentie se regardèrent, après quoi la croisée laissa son bouclier retomber par terre.

« Nous ne pouvons pas nous en aller, fit-elle en secouant la tête.

— Bien, décréta Béa. Vous avez toutes les deux besoin de repos avant de partir.

— Béa ! s'exclama Reiter, atterré.

— Nous avons largement la place de les loger, rétorqua-t-elle en le défiant du regard. Il n'y a pas de clients en ce moment. Elles peuvent au moins rester là pendant deux ou trois nuits.

— Mais... et les paladins ?

— Quoi, les paladins ? Ils sont repartis. Elles sont venues du sud, toutes les deux. Par le désert, pas par la route. Personne ne les a vues. Nous allons leur installer deux paillasses dans la seconde réserve et nous empilerons des caisses de navets et de bœuf séché devant la porte. Si les paladins reviennent, ils ne sauront même pas qu'il y a une pièce à cet endroit. Tu pourras même les inviter à fouiller l'auberge. Rappelle-toi, c'est ce que nous avons fait avec les bandits, l'an dernier. À l'époque, tu avais trouvé l'idée excellente.

— Il y a un autre problème, bien plus grave, l'interrompit Anajinn, et Béa et Reiter se tournèrent vers elle. Les paladins vont revenir et, qu'ils nous voient ou non, cela n'aura pas d'importance.

— Hein ? Pourquoi ? demanda Reiter.

— Ils vous croient déjà coupable et n'ont plus toute leur tête, expliqua-t-elle froidement. Quand ils ne trouveront rien en fouillant le Repos de Caldeum, il y a de fortes

chances qu'ils passent leur colère sur vous, ou sur d'autres. Ce qui les pousse, ce n'est plus leur foi, c'est la haine. Votre famille et vous êtes en danger, aubergiste.

— À cause de vous !

— Oui. Et je ne vous laisserai pas à leur merci, ni vous, ni votre village. Si vous ne voulez pas que je protège directement votre auberge, mon apprentie et moi irons dresser le camp dans le désert, hors de vue. Et si nous entendons ou sentons que...

— Oh, ne dites pas n'importe quoi, vous serez bien mieux dans notre réserve, l'interrompt Béa en foudroyant Reiter du regard pour l'empêcher de protester. Cela ne nous dérange pas. Laissez-moi juste parler seule à seul avec mon mari. »

Reiter la laissa les entraîner à l'intérieur, Lilsa et lui. Il attendit que la croisée ne puisse plus les entendre pour lui faire savoir ce qu'il en pensait.

« Mais tu as perdu la tête, Béa ? s'emporta-t-il en essayant de ne pas hausser le ton. Ces paladins vont nous tuer ! »

Béa attendit qu'il ait terminé.

« Lilsa, tu veux bien monter dans ta chambre une petite minute, s'il te plaît ? (La fillette s'exécuta et sa mère se retourna vers Reiter sans chercher à cacher son mépris.) C'est ça, que tu veux qu'elle voie ? Son père qui renvoie deux femmes, dont une blessée, dans le désert parce qu'il a peur de ce que pensent trois étrangers ?

— Tu es injuste envers moi, se défendit Reiter. Anajinn nous a mis en danger de mort. Même si ces hommes la haïssent, ils ne nous tueront pas parce que nous l'avons hébergée il y a six ou sept ans. Mais ce sera différent s'ils la trouvent ici. Pense à Lilsa. Pense à notre bébé. (Il posa doucement la main sur le ventre rebondi de Béa.) Pour nos enfants, il faut qu'Anajinn s'en aille le plus rapidement possible. Sois raisonnable. »

Béa regarda la main de son mari, puis releva la tête pour le fixer droit dans les yeux.

« Alors, comme ça, tu préfères croire ces paladins plutôt qu'Anajinn ?

— Comme je l'ai dit, je pense qu'elle dramatise. »

Elle retira la main de Reiter de son ventre.

« Ces hommes ont menacé de te tuer, alors qu'Anajinn s'est toujours montrée gentille et honnête envers nous, dit-elle en plissant les yeux. J'ignore pourquoi tu lui en veux à ce point, mais moi, je la crois. Si ces paladins risquent de nous faire du mal, nous avons besoin d'elle pour protéger nos enfants. Ça, ça ne te paraît pas raisonnable ? (Elle le laissa planté là, non sans porter une dernière banderille par-dessus son épaule.) Quels qu'aient pu être les torts de ton père, lui n'était pas un lâche, au moins. Il aurait honte de toi s'il te voyait. »

Sur ces mots, elle ressortit pour aller parler à la croisée et à son apprentie.

Reiter avait la nausée. *Elle ne comprend pas. Elle va tous nous faire tuer.* Il entendit des bruits métalliques au-dehors. L'armure d'Anajinn, qui s'apprêtait à entrer. Aussitôt, il s'enfuit dans la grande salle. Il ne voulait pas la voir. Il avait besoin de réfléchir.

Mon père aurait honte ? se demanda-t-il. Il fronça les sourcils. Certes, son père avait toujours été très charitable, qualité qu'il n'avait pas transmise à son fils, mais c'était d'abord et avant tout un homme doté d'un grand sens pratique. Un homme raisonnable.

Reiter devait toutefois bien reconnaître que Béa avait au moins raison sur un point : il était possible que les paladins reviennent. Il frissonna.

Peut-être... oui, peut-être qu'Anajinn et son apprentie étaient capables de leur tenir tête. Il avait vu ce qu'elle avait fait à cet autre paladin, des années plus tôt. Il n'avait pas compris ce qui s'était passé, mais il n'avait rien raté de la scène.

Sauf que, ce jour-là, elle était en bonne santé, reposée et en pleine confiance. Mais aujourd'hui, c'était différent. Quelques minutes plus tôt, il l'avait vue à l'article de la mort. Et même si son apprentie était puissante et si elles combattaient bien ensemble...

Elle ne pourra pas tous les battre, en conclut-il. Il suffisait qu'un seul des paladins survive pour que sa famille en subisse les conséquences.

Prévenez-nous sans perdre un instant, lui avait dit celui qui se faisait appeler Cennis.

Reiter se leva. *Le voilà, le moyen de nous en sortir*, réalisa-t-il en reprenant espoir. Les paladins s'étaient montrés déraisonnables, mais c'était parce qu'ils cherchaient Anajinn. Une fois qu'ils l'auraient trouvée, nul doute qu'ils se calmeraient. Et si Reiter leur permettait de mettre la main sur elle, ils sauraient qu'il était sincère dans son refus d'aider la croisée. Sans doute loueraient-ils également son intégrité.

Mais Anajinn... son apprentie et elles mourraient. *Mieux vaut elles que ma famille*, raisonna-t-il en faisant taire sa conscience. Sans un bruit, il sortit de l'auberge.

Le Repos de Caldeum était un petit village. Reiter savait qu'il retrouverait vite les paladins. *Prévenez-nous sans perdre un instant*. Prenant confiance, il allongea le pas. Bien vite, il se mit à trotter.

Puis à courir.

Le forgeron ne cessa pas de marteler la pièce qu'il travaillait sur l'enclume, projetant des étincelles alentour à chaque coup.

« Je comprends, mon bon monsieur, fit-il. Si je vois une femme portant une armure étrange...

— Si vous voyez une femme, quelle qu'elle soit, le corrigea Cennis. L'hérétique pourrait avoir l'idée de se déguiser pour vous bernier et vous entraîner dans le péché.

— Oui, mon bon monsieur. Si je vois une femme, je dois venir vous trouver, vous ou l'un de vos frères. (Le forgeron souleva la pièce de métal chauffée au rouge et l'examina sous tous les angles. Avec un grognement de dépit, il la reposa sur l'enclume et recommença à la marteler.) Autre chose, mon bon monsieur ?

— Regardez-moi quand je vous parle, forgeron, siffla Cennis, dont les mains se mirent à trembler de façon irréprouvable.

— Bien sûr, répondit l'homme en lui jetant un bref coup d'œil avant de poursuivre son ouvrage. Comme vous voudrez, mon bon monsieur. »

Il n'y avait pas la moindre moquerie dans le ton de sa voix et pourtant, Cennis sentit la colère monter en lui. Il s'approcha du forgeron.

« Je vous dérange, peut-être ? Je vous empêche de finir un travail important ?

— Non, monsieur. Je vous écoute. »

Croisant de nouveau le regard du paladin, il vit pour la première fois quelque chose de dangereux au fond des yeux de son interlocuteur. Avec un long soupir, il lança sa pièce d'acier dans un tonneau plein d'eau froide. Un nuage de vapeur s'éleva dans un grand sifflement.

« Toutes mes excuses, poursuivit-il. Que vouliez-vous savoir d'autre, mon bon monsieur ?

— Qu’êtes-vous en train de fabriquer ? demanda le paladin d’un ton qui se voulait badin.

— Un racloir de tonnelier pour notre aubergiste.

— Le propriétaire de l’auberge de l’Oasis ?

— Lui-même.

— Je comprends », fit Cennis en hochant calmement la tête.

Et c’était vrai. Il comprenait bien plus de choses que ce gros balourd ne pouvait s’en douter. *Les habitants de ce village sont soudés comme les doigts de la main. Ils vivent dans le péché ensemble.* Et c’était ensemble qu’ils méritaient d’être châtiés.

Une merveilleuse idée lui traversa soudain l’esprit. Il regarda autour de lui. Ses frères paladins étaient affairés ailleurs, à interroger d’autres personnes. Parfait.

« Et si vous aviez déjà vu l’hérétique, vous me le diriez, n’est-ce pas ?

— Bien sûr, mon bon monsieur, répondit le forgeron.

— Je ne vous crois pas. »

Le forgeron fronça les sourcils. Cennis leva la main droite l’air de rien, comme s’il inspectait son gantelet. Agitant les doigts, il se pencha sur l’enclume. Instinctivement, le

forgeron fit un pas en arrière. *Alors, comme ça, on a peur d'un serviteur de la foi ? Que caches-tu, mon bonhomme ?*

« Je veux que vous compreniez que je suis on ne peut plus sérieux. (Cennis serra le poing et la puissance de la Lumière l'envahit. Aussitôt, une silhouette brillante apparut entre les deux hommes.) Je suis sûr que vous fabriquez d'excellents racloirs. Mais connaissez-vous bien les marteaux ? »

Le forgeron tituba dans son empressement à reculer. Même ses yeux de pécheur ne pouvaient que reconnaître le marteau de Lumière pure suspendu dans les airs. Bizarrement, l'homme regarda tout autour de lui. Cennis en fit de même, mais ne vit rien qui vaille la peine. C'étaient peut-être les ombres mouvantes qui avaient semblé étranges au forgeron. Le paladin se souvenait vaguement d'une époque où un marteau béni de la Lumière dissipait toutes les ombres au lieu de les déformer et de leur donner vie, mais c'était il y avait bien longtemps, quand il était encore adolescent.

Cennis porta la main à son front et plissa les yeux. Il avait mal au crâne. Le marteau tremblota et disparut. Se remémorer sa jeunesse lui causait toujours des migraines et avait un effet néfaste sur sa concentration. Grimaçant, il chassa ces pensées inopportunes. Ce qui s'était passé dans une autre vie n'avait plus le moindre intérêt. Le marteau réapparut.

« Mon bon monsieur, protesta le forgeron d'une voix tremblante. Je... »

Le marteau s'abattit et l'enclume explosa. Le forgeron porta les mains à son ventre et s'effondra, un bout de métal planté dans l'estomac.

« Oh, toutes mes excuses, *mon bon monsieur*, se moqua Cennis. Vous disiez ?

(L'expression de terreur et de désespoir qu'il lisait sur le visage de sa victime était un pur délice. Il approcha le marteau luisant à quelques centimètres du forgeron.) Et si vous me racontiez plutôt ce que vous savez vraiment sur l'hérétique ? »

Le forgeron se mit à sangloter et le supplia de l'épargner, jurant qu'il ne savait rien et implorant la pitié d'Akarat. *C'est un peu tard pour cela*. Fallait-il qu'il soit totalement corrompu pour continuer à mentir dans sa situation. Qu'avait-il vu dont il refusait de parler ? Cennis hésita. Il était peut-être temps de prendre des mesures moins clémentes. Il tendit la main vers le visage du blessé et...

Les cris du forgeron se turent subitement. Ses yeux, grand ouverts, renvoyaient la Lumière du marteau d'une manière merveilleuse. Leur reflet était si pur maintenant qu'il n'était plus troublé par la moindre pupille ou le moindre iris...

Le rouge s'invita alors dans les orbes d'une parfaite blancheur, s'accumulant sous les paupières de l'homme. Cennis observa la transformation, fasciné. Deux petits bruits secs, étonnamment forts, signalèrent l'éclatement des globes oculaires, et du sang mêlé de fluide blanchâtre ruissela sur les joues du forgeron. Et pourtant, ce dernier était toujours incapable de crier. Sa langue était paralysée par la terreur.

Cennis réalisa enfin ce qu'il avait fait. L'homme serait désormais incapable de répondre à ses questions pendant des heures, voire des jours. *Quel gâchis !* se tança-t-il. Secouant la tête, il fit de nouveau appel à la Lumière et arracha la langue du forgeron d'un

coup sec, sans même se servir de sa main. Le bout de chair rose tomba sur le sol sablonneux et, enfin, le pauvre homme torturé laissa échapper un terrible hurlement. Cennis ne chercha pas à le réduire au silence. C'était une excellente idée. La croisée était encore dans les environs, il en avait la certitude. Mais où pourrait-elle trouver refuge s'il n'y avait plus que des aveugles et des muets dans le village ? C'était tout ce que ces mécréants méritaient pour avoir accueilli une hérétique toutes ces années auparavant. Oui, c'était décidé. Il allait frapper à toutes les portes et...

« Akarat, sauve-nous », entendit-il alors murmurer à l'entrée de la forge.

Cennis se tourna calmement. C'était l'aubergiste. *Son* aubergiste. Incapable de quitter des yeux le forgeron qui ne cessait de hurler.

« Akarat ne vous sauvera pas, l'assura Cennis. Nul n'en a le pouvoir.

— Je... (Le regard de Reiter faisait la navette entre le paladin et ce qu'il restait du forgeron.) Je suis venu vous dire... sans perdre un instant... comme vous l'aviez ordonné...

— Oh, cela m'étonnerait », répondit tristement Cennis.

Il replia l'index et une corde de Lumière brillante s'enroula autour de la gorge de l'aubergiste. Le paladin serra, encore, encore... Reiter commença à étouffer.

« La femme est revenue, n'est-ce pas ? Et tu as attendu avant de venir me le dire. Je connais les bons à rien de ton espèce. Tu as attendu. »

Il continua à replier l'index et de nouvelles boucles de Lumière apparurent pour ligoter les poignets de Reiter. Puis d'autres encore, au niveau de ses coudes. Les gémissements de l'aubergiste se transformèrent en petits cris de terreur. Cennis sortit de la forge en tirant sa victime derrière lui.

« Frères ! appela-t-il à la cantonade. Venez, notre pécheur est là ! »

Après réflexion, il leva de nouveau la main et une pluie d'étincelles retomba sur le toit de la forge. Elle fut suivie par une épaisse fumée noire, tandis que les petites flammèches qu'il avait fait naître se muèrent rapidement en grandes flammes dévorantes. Il hocha la tête, satisfait. Ses frères paladins rechignaient parfois à traiter le mal comme il devait l'être, aussi valait-il mieux qu'ils ignorent ce qui venait de se passer. Et il n'y avait pas mieux que le feu pour faire le ménage.

Perdu dans ses pensées, il finit par remarquer que l'aubergiste essayait tant bien que mal d'émettre quelques sons intelligibles.

« Ma famille... pitié...

— Allons, allons... » lui dit Cennis.

« Chérie, ne touche pas au bouclier de la gentille dame, fit Béa en prenant Lilsa dans ses bras et en tapotant doucement son dos avant de s'adresser à Anajinn. Vous ne comptez tout de même pas dormir en armure, si ? »

La croisée leva sa tête et sourit en voyant le froncement de sourcil de la femme de l'aubergiste.

« J'ai l'air bête, ainsi, n'est-ce pas ? »

Poussant un long soupir, elle se laissa retomber sur le matelas. Assise sur un tabouret au pied du lit, son apprentie était en train de verser du thé dans trois tasses. Anajinn bougea pour essayer de trouver une position plus confortable et son armure émit une succession de cliquetis métalliques.

« Je suis sûre que vous dormirez mieux si vous l'ôtez, répondit Béa en se retenant de sourire tant la croisée avait en effet l'air stupide, ainsi allongée en armure. Vous voyez ? Ma fille est d'accord, ajouta-t-elle lorsque Lilsa gloussa dans son oreille.

— Elle a probablement raison, concéda Anajinn. Mais si ces messieurs reviennent, je devrai peut-être agir rapidement. »

Son sourire avait l'air sincère, mais une grande lassitude se lisait dans son regard. Béa se dit que ce n'était sûrement pas la première fois qu'elle échappait de si peu à la mort, ces temps-ci. Elle se tut quelques instants, remarquant que, dans ses bras, sa fille contemplait, fascinée, les jeux de lumière sur l'armure rutilante.

« Je n'arrive pas à croire qu'ils pourraient nous faire du mal. Vraiment, je veux dire », tenta de se persuader la jeune maman.

Mais elle avait entendu les menaces que les paladins avaient proférées à l'attention de Reiter, bien qu'elle ne se trouvât pas dans la même pièce. Leur haine était presque palpable. Savait-elle vraiment de quoi ils étaient capables ?

« J'ai grandi ici, poursuivit-elle. J'ai vu des tas de gens passer par le Repos de Caldeum. De nombreux paladins, aussi. Je les ai toujours trouvés gentils quand j'étais petite, mais depuis quelques années... (Elle hésita.) Savez-vous ce qui s'est passé ? Pourquoi sont-ils aussi troublés aujourd'hui ? »

L'apprentie interrogea Anajinn du regard. Celle-ci garda le silence un moment, puis se décida finalement à répondre.

« Les ténèbres qu'ils portent en eux ont fini par remonter à la surface, expliqua-t-elle. C'est ce qui justifie ma croisade.

— Vous détestez les paladins ?

— En aucune façon. Ma foi a les mêmes racines que la leur. Je les considère comme mes frères et sœurs. Ils se sont perdus, mais font toujours partie de ma famille. (Son apprentie lui tendit une tasse de thé et elle but une gorgée avant de poursuivre.) Il y a des siècles, un homme d'une grande sagesse comprit que l'Église de Zakarum avait été corrompue. Infectée, si vous préférez. L'effet était presque imperceptible, mais le mal avait

réussi à s'insinuer dans notre religion. Sauf qu'à en juger par les nouvelles en provenance de Travincal, la subtilité n'est plus à l'ordre du jour. Depuis plusieurs années, les ténèbres s'affichent clairement et la cité est littéralement devenue l'autre de la haine. J'ignore qui l'a détruite, mais ce que je sais, c'est qu'il a rendu un fier service au monde.

Travincal, détruite ? Béa passa nerveusement d'un pied sur l'autre. Elle l'ignorait. À peine avait-elle appris que quelque chose d'affreux avait eu lieu là-bas.

« Il reste des gens bien au sein de leur ordre, mais j'ai peur que ceux qui obéissent aux forces du mal soient désormais les plus nombreux, conclut Anajinn. Et la destruction du centre de leur culte risque fort de faire basculer les autres dans les ténèbres. »

Béa accepta la tasse de thé offerte par l'apprentie. Elle remarqua que ses mains tremblaient moins qu'elle ne l'aurait cru.

« Et votre croisade a pour but de les exterminer ?

— Non, répondit Anajinn en secouant la tête. Ce que je cherche à éradiquer, c'est le mal qui les corrompt. Je cherche quelque chose qui pourrait purifier l'Église. Je pensais l'avoir trouvé dans le désert, il y a quelques jours... (Elle s'autorisa un petit sourire empreint d'une grande fatigue.) Nous avons tout vidé, là-bas. Et nous avons purifié quelque chose, à n'en pas douter. Mais ce n'était pas l'Église, hélas.

— Tout vidé, ça, oui, marmonna l'apprentie. Ma vessie aussi. »

Béa fut choquée par un tel écart de langage, mais la croisée éclata de rire.

« Se faire surprendre par une poignée de démons jaillissant de l'ombre est souvent un excellent moyen d'obtenir ce résultat, confirma Anajinn. Au moins, nous avons détruit ce nid, et c'est toujours une bonne chose. Je ne regrette pas ce voyage. (Elle fronça soudain les sourcils, comme si elle venait de penser à quelque chose.) Où est votre mari, Béa ?

— Probablement en train de bouder dans son bureau, à l'étage, répondit Béa avec un sourire amusé. Comme à chaque fois qu'il n'a pas ce qu'il veut. »

Mais Anajinn ne trouva pas cela drôle.

« Je n'ai entendu personne marcher au-dessus de nos têtes. Ni où que ce soit dans l'auberge, d'ailleurs. Pourriez-vous aller le chercher, s'il vous plaît ?

— Bien sûr, fit Béa, sortant de la petite pièce sans lâcher Lilsa. Reiter ? » appela-t-elle.

La voix de sa fille se joignit à la sienne : « Papaaaaaa ! »

Pas de réponse. Étrange. Béa se rendit dans la grande salle, où elle le héla de nouveau. Toujours rien.

« Tu sais où est ton père ? demanda-t-elle à Lilsa, qui lui répondit d'un haussement d'épaules ; Béa retourna à la réserve. Il a dû sortir quelques instants, j'imagine, Anajinn.

Pourquoi cette... »

Mais la croisée était déjà debout, armée de son fléau et de son bouclier. Son apprentie tira une épée courte de son fourreau.

« J'ai bien peur que votre mari n'ait commis une terrible erreur », dit Anajinn.

IV

La corde de Lumière entourant le cou de Reiter, si c'était bien de cela qu'il s'agissait, ne se détendit pas le moins du monde lorsque les paladins le forcèrent à s'arrêter. Elle le brûlait tant que l'aubergiste pouvait entendre sa peau commencer à crépiter. Il tenta vainement de libérer ses mains attachées dans son dos.

Et ses yeux... *Akarat, mes yeux !* Il évoluait dans un monde de ténèbres. Le paladin avait replié l'index et une douleur incroyable avait vrillé le crâne de Reiter.

Depuis, il était totalement aveugle.

« Tu as bien fait de venir te confesser aussi rapidement, susurra le premier paladin dans son oreille. Nous t'enverrons subir le jugement de Zakarum sans trop te faire souffrir. Et tu m'as permis de m'entraîner. Contrairement au forgeron, tes yeux resteront dans leurs orbites. »

Une main poussa Reiter dans le dos et il tomba à genoux, la respiration sifflante. Il avait toutes les peines du monde à ne pas suffoquer.

Il entendait les trois paladins qui s'éloignaient les uns des autres pour ne pas rester groupés. Il tenta désespérément de les supplier une dernière fois (*épargnez ma famille ; emmenez la croisée, mais épargnez les miens*), mais sa bouche ne laissait échapper que des sons incohérents. Il tomba sur le côté et tendit l'oreille, dans l'espoir de percevoir le bruit

d'une porte ou d'une fenêtre que l'on ouvrirait dans la rue. Mais il comprit bien vite que personne ne viendrait l'aider. Il ne serait pas raisonnable de s'opposer aux paladins.

« Hérétique ! hurla le premier des trois d'une voix de stentor. Toi qui te fais appeler Anajinn ! Je suis Maître Cennis. Au nom de l'Église de Zakarum que tu as choisi de profaner, rends-toi immédiatement et soumets-toi à notre jugement. »

Des pas lourds résonnèrent sur le balcon de l'auberge. Reiter ne voyait rien, mais il l'entendit clairement. Elle sortit sans la moindre hésitation.

« Sachez ceci, aubergiste, lui dit-elle. Je ferai tout mon possible pour garantir la sécurité de votre famille. »

Sa voix était empreinte de tristesse et de pitié, sans aucune trace de la colère et des reproches qu'il s'attendait à y entendre.

« C'est une perte de temps, cracha le premier paladin. Quiconque abrite un hérétique doit subir le même sort que lui. Sans la moindre exception », ajouta-t-il avec un sourire sadique.

Portes et fenêtres se fermèrent partout dans la rue. À part cela, il n'y avait plus le moindre bruit au Repos de Caldeum. Le village tout entier semblait retenir son souffle.

Anajinn observa les trois paladins. Celui du milieu, aux pieds duquel gisait Reiter, semblait être le chef. Les deux autres se tenaient prêts à intervenir, mais il lui sembla lire une certaine hésitation dans leur regard. C'est donc à eux qu'elle s'adressa.

« Votre chef a l'intention d'assassiner un aubergiste, sa fille et sa femme enceinte, leur dit-elle sans chercher à cacher son mépris. Votre Maître Cennis est prêt à les tuer sans le moindre remords. Êtes-vous vraiment tombés si mal ? Avez-vous donc totalement succombé aux forces du mal ? »

Cela lui valut une nouvelle tirade haineuse de Cennis. Elle entendit vaguement qu'il parlait de justice et d'hérésie, mais elle ne l'écoutait plus, toute son attention étant tournée vers les deux autres paladins. Ils se regardaient et elle lisait clairement dans leurs yeux les émotions qu'ils ressentiaient.

L'indécision.

Et la culpabilité.

Ils connaissaient Cennis et savaient quel genre de monstre il était devenu. Sans doute n'en avaient-ils jamais parlé et n'osaient-ils même pas se l'admettre, mais au fond d'eux, ils savaient avec une certitude absolue que ce qui allait se passer était mal.

Mais alors qu'elle les observait, elle vit l'expression du premier se durcir, puis celle du second. Il n'y avait plus que la haine dans leur regard. Anajinn baissa la tête. La situation leur déplaisait, mais ils obéiraient. Peut-être regretteraient-ils leurs actes par la suite ; il

était possible que cet instant les conduise à une prise de conscience grâce à laquelle ils s'engageraient sur le chemin de la rédemption. Mais cette rédemption aurait un prix : la vie de plusieurs innocents.

Le paladin n'en avait pas fini de fulminer contre elle. Anajinn prit une profonde inspiration et laissa la Lumière l'emplir totalement. Cela ne dissipa pas sa fatigue, qui était trop grande. En fait, son corps entier était à la limite de l'épuisement.

Mais la Lumière lui insuffla un regain de force, comme à chaque fois. Et comme elle le ferait toujours, jusqu'à la fin du voyage.

« Qu'il en soit ainsi », lâcha-t-elle avant de charger.

Et la Lumière tourbillonna autour d'elle.

Un bruit terrible et merveilleux à la fois résonna à l'extérieur de l'auberge. Béa tressaillit de crainte, tandis que sa fille écoutait en silence, bouche bée. De nouveaux sons naquirent, évoquant une fureur originaire d'un autre monde, suivis du fracas d'une terrible bataille.

« Oh, non ! s'exclama Béa. Reiter ! Reiter... »

L'apprentie les fit passer derrière les bâtiments en longeant l'unique rue du village, les éloignant aussi vite que possible du combat. Sa main droite n'avait pas lâché son épée courte et, de la gauche, elle tenait fermement le bras de Béa.

« Ne vous arrêtez pas », lui intima-t-elle à mi-voix.

D'autres villageois s'enfuyaient dans le désert, seuls ou par petits groupes. Ils préféraient manifestement se réfugier dans les sables plutôt que de rester ne serait-ce qu'un instant de plus.

« Mon mari, est-ce qu'il est... »

L'apprentie secoua la tête.

« Ma maîtresse ne le laissera pas mourir tant qu'il lui restera un souffle de vie. Et, croyez-moi, elle est toujours vivante », la rassura la jeune fille alors qu'un nouveau claquement violent résonnait entre les maisons.

Un terrible vacarme mit un terme à leur conversation. Quelque chose... non, *quelqu'un...* passa au travers du mur arrière de l'auberge pour venir s'abîmer dans le sable. Béa retint son souffle. Un des combattants avait été projeté dans l'auberge et l'avait traversée de part en part ! Un côté du toit se mit à s'effondrer et le reste du bâtiment semblait prêt à l'imiter. La silhouette cessa ses roulés-boulés dans le désert. Ce n'était pas Reiter. Mais qui...

« Dans la ruelle, vite ! souffla l'apprentie. Et plus un bruit ! »

Béa se laissa guider dans un étroit passage entre deux murs en torchis.

« Qui était-ce ? voulut savoir Béa. Est-ce qu'il est mort ? »

L'apprentie jeta un coup d'œil au détour de l'angle de la ruelle.

« C'était un des paladins et, non, il est toujours en vie, lui dit-elle, avant d'ajouter à contrecœur : Il essaie de faire le tour pour prendre Anajinn à revers. »

Elle regarda son épée, puis Béa.

« Faut-il que vous alliez l'aider ? lui demanda celle-ci.

— Elle m'a dit de ne pas vous laisser seules, répondit la jeune fille après une seconde d'hésitation.

— Nous resterons le plus loin possible du combat, l'assura Béa, mais l'apprentie ne bougea toujours pas. Est-ce que ces hommes en resteront là s'ils tuent votre maîtresse et mon époux ?

— Non, murmura la jeune fille.

— Alors, allez-y », lui ordonna Béa.

Anajinn leva son bouclier. Le marteau rebondit dessus, mais l'impact la secoua jusqu'à la moelle. Elle se permit un rapide coup d'œil en direction du trou dans la façade de l'auberge. Le paladin qu'elle avait projeté au travers du bâtiment se remettait lentement debout. Il n'était donc pas mort. Elle était plus fatiguée qu'elle ne le pensait. Il n'aurait jamais dû se relever après un tel coup.

Les deux autres continuaient d'avancer. Le premier, qui se faisait appeler Cennis, la frappait sans cesse à l'aide de ses marteaux de Lumière, tandis que son compagnon lançait un véritable barrage de traits brillants dans sa direction. Abrisée derrière son bouclier, elle para toutes les attaques jusqu'à ce que le second paladin se trouve à moins de trois pas d'elle. À ce moment-là, elle cala fermement son épaule contre son bouclier et *poussa*.

Un mur de Lumière se matérialisa juste devant le paladin qui chargeait vers elle. Une brume écarlate enveloppa soudain la croisée. Quand la Lumière se dissipa, il n'y avait plus que du rouge autour d'elle. De l'homme, il ne restait plus que quelques os fracturés, qui tombèrent en pluie sur le sable. Même ses vêtements avaient été réduits en poussière.

Anajinn ne tira aucun plaisir de la mort de son adversaire. Elle se tourna simplement vers Cennis et fit tournoyer son fléau. Poussant un cri de rage mêlée de stupéfaction, l'homme se rejeta en arrière tout en lançant un dernier marteau qui la frappa à l'épaule droite. Une vive douleur rayonna dans tout son bras, mais elle l'ignora.

« Maudite meurtrière ! cracha le paladin en voyant tout ce qu'il restait de son frère.
Rejeton du mal !

— Ce sera plus plaisant pour tout le monde si tu te tais », rétorqua Anajinn.

S'accroupissant brusquement, elle *poussa* de nouveau contre son bouclier, mais le paladin réagit plus rapidement que son frère. Il leva les bras et fit apparaître une décharge d'énergie qui intercepta celle de la croisée. Le choc fut tel que cette dernière sentit son bouclier vibrer, mais elle était déjà en mouvement, fléau brandi au-dessus de sa tête. Le paladin évoqua un nouveau marteau pour se protéger, mais Anajinn chargea, bouclier en avant, et la Lumière qui la précédait le fit tomber à la renverse. Alors, elle le frappa de son fléau et une énergie d'une pureté infinie en jaillit à la vitesse de l'éclair.

Les traits déformés par la rage, le paladin leva une nouvelle fois les mains et intercepta l'attaque, la renvoyant sur Anajinn.

Celle-ci ne prit même pas la peine de l'éviter. Elle ne laissa pas transparaître le moindre tressaillement alors qu'elle se retrouvait baignée de Lumière.

« Maudite diablesse ! hurla le paladin. Créature du démon !

— La Lumière ne fait jamais aucun mal à ceux qui se battent pour la justice, répondit Anajinn en se fendant d'un sourire dénué d'humour. Peux-tu en dire autant du pouvoir que tu utilises ? »

Enragé, Cennis se remit debout tant bien que mal et se jeta sur elle. Son marteau percuta de plein fouet le fléau d'Anajinn et l'onde de choc fit exploser toutes les vitres de la rue principale. La croisée avança, ignorant sa fatigue grandissante, et...

Une terrible douleur...

Elle se retrouva soudain au sol, face contre terre, le souffle court. Son bouclier lui avait échappé. Roulant sur le dos, elle frappa au jugé, sentant que son adversaire se précipitait pour porter le coup de grâce. La tête à pointes de son fléau toucha Cennis à la jambe droite, juste au défaut de l'armure. Son marteau se dissipa à quelques centimètres de la tête d'Anajinn et il recula en titubant, hurlant de colère alors que sa blessure saignait abondamment.

Qui l'avait ainsi prise au dépourvu ? Et à l'aide de quoi ? Elle tenta de se remettre debout, mais ses bras et ses jambes n'avaient plus la force de la porter et elle retomba par terre. *C'est vraiment mal engagé*, songea-t-elle. Des marques de brûlure se mirent à apparaître sur son côté gauche, montant peu à peu en direction de son aisselle, et elle eut le souffle coupé. Elle avait la sensation de brûler de l'intérieur et pouvait presque sentir ses organes se calciner un à un.

Ça, c'est nouveau, analysa-t-elle avec détachement.

Serrant les dents, elle essaya à nouveau de se lever, ignorant la douleur, la fatigue et la faiblesse généralisée qui l'envahissait.

« C'est toi qui as choisi cette vie, alors, accepte-la, se rappela-t-elle d'une voix rauque qu'elle ne reconnut pas. Maudis-la si tu veux, mais ne la regrette pas. »

Sa maîtresse lui avait tenu ce même discours, il y avait bien longtemps. *Reste en mouvement.* Récupérant son bouclier, elle plissa les paupières pour essayer de mieux y voir.

De vives lumières s'affrontaient à une centaine de pas de distance. Cennis, le paladin blessé, gesticulait dans tous les sens, et l'autre, qu'Anajinn avait projeté au travers de l'auberge, était là, lui aussi. *C'est donc lui qui m'a attaquée dans le dos.* Il lançait son énergie sur quelqu'un d'autre, quelqu'un qui ne portait pas d'armure et qui avait pour seule arme une épée courte...

« Oh, petite sottise », murmura Anajinn.

Son apprentie avait la fâcheuse habitude de désobéir aux ordres. *Tout comme moi à son âge,* songea-t-elle avec ironie. Mais l'adolescente n'était pas stupide. Inexpérimentée, certes, mais pas idiote. Si elle n'avait pas rejoint le combat, Anajinn aurait sans doute péri. Le second paladin l'aurait achevée.

Anajinn aperçut également l'aubergiste, qui gisait toujours au sol, sans défense. Immobilisé par le pouvoir du paladin, il semblait tout près de suffoquer, à en juger par son teint violacé. S'agenouillant à côté de lui, elle dissipa d'un geste les cordes qui l'entravaient.

Reiter inspira soudain l'air à grandes goulées et ouvrit les yeux.

Anajinn ne put retenir un mouvement de recul. Les yeux du malheureux étaient blancs et laiteux. Il était aveugle. De la fumée continuait de s'élever à l'autre bout de la rue.

La forge, probablement, se dit la croisée en secouant la tête. Elle imaginait le mal que Cennis avait pu faire là-bas, mais elle verrait cela plus tard.

« Vous allez bien, dit-elle à Reiter. *(Et j'aimerais pouvoir en dire autant pour moi.)*

Levez-vous si vous vous en sentez capable. Vous devez quitter la rue. »

Elle regarda où en était le combat. Son apprentie tenait toujours tête aux deux hommes. Cennis était blessé, et nul doute que l'autre paladin n'avait pas encore totalement repris ses esprits après avoir traversé l'auberge de part en part. Ils titubaient plus qu'ils ne marchaient et son apprentie semblait danser autour d'eux. Anajinn se permit un sourire.

« Faites vite, s'il vous plaît. »

Reiter essaya de lui répondre, mais sa terreur était telle que sa gorge ne laissait sortir que des sons inintelligibles. Elle lui tapota l'épaule en comprenant qu'il cherchait à s'excuser. Sa culpabilité se lisait clairement sur son visage, jusque dans ses yeux morts.

« Ils ne feront preuve d'aucune clémence envers vous s'ils vous trouvent, lui dit-elle. Il vous faut une bonne cachette. »

Enfin, après plusieurs tentatives, il parvint à se mettre debout. Manquant perdre l'équilibre, il se mit à avancer en titubant, bras tendus devant lui.

« Cachez-vous bien », lui répéta Anajinn à mi-voix.

Elle ne lui avait pas conseillé de fuir le village, car elle savait bien qu'il fallait être fou pour essayer de traverser le désert kehjistanais sans se joindre à une caravane. Un homme aveugle n'avait pas la moindre chance d'y parvenir, surtout s'il venait de perdre la vue.

Si elle voulait protéger Reiter et le reste des villageois, il lui fallait tuer les paladins.

Elle vit Cennis essayer de se rapprocher de l'apprentie en boitillant. La jeune fille se déplaçait sans cesse pour rester hors de portée de ses adversaires. Elle n'avait pas d'armure, aussi usait-elle de sa vivacité au mieux, tailladant légèrement le bras du second paladin tout en érigeant un mur d'énergie afin de bloquer son attaque.

Avec un sourire farouche, Anajinn avança vers le combat d'une démarche incertaine. Quel genre de maîtresse serait-elle si elle laissait son apprentie s'amuser toute seule ?

« Par ici, Lilsa, dit Béa. Nous y sommes presque. »

Ce n'était pas simple de parler avec calme, mais elle y parvint. Le dos collé au mur latéral du comptoir, elles avançaient lentement en direction de la rue. Lilsa lui serrait la main de toutes ses forces. Elle l'avait l'air effrayée, mais elle ne pleurait pas.

« Est-ce que la croisée va battre les méchants messieurs ? demanda-t-elle à sa mère.

— Absolument, répondit Béa avec une confiance feinte. Allons retrouver ton père. »

Elle avait vu Reiter tituber en direction de l'autre côté de la rue. Elle sentait une peur panique enfler en elle ; il lui avait paru blessé et incohérent.

Un vacarme prodigieux retentit alors, vite suivi par les craquements d'une succession de planches qui se cassaient en deux et, enfin, le râle d'agonie d'un bâtiment qui s'effondrait. Béa s'immobilisa le temps que le long grondement se dissipe, laissant de nouveau la place au fracas du combat.

Elle regarda à l'angle du bâtiment et en eut le souffle coupé.

Sa maison, l'auberge de l'Oasis, n'était plus que ruines, de même que la pharmacie voisine. Un choc invraisemblable les avait arrachées à leurs fondations. Béa murmura une prière. Il lui semblait avoir aperçu le docteur et sa femme fuyant la pharmacie, tout à l'heure. Elle espérait qu'elle ne s'était pas trompée.

Dans une ruelle, de l'autre côté de la rue, elle vit un homme qui avançait en titubant, se guidant le long d'un mur à l'aide de ses mains. Reiter. Pour le rejoindre, elles allaient devoir traverser le champ de vision des paladins.

Ils vont détruire tout le Repos de Caldeum s'ils continuent comme ça, se dit-elle. Se cacher derrière un bâtiment risquait de ne pas servir à grand-chose, compte tenu de la puissance évoquée par les combattants. Traverser la rue n'était probablement guère plus dangereux que rester là où elles se trouvaient.

Inspirant profondément, elle prit Lilsa dans ses bras.

« Prête à rejoindre ton père ? » lui demanda-t-elle.

La petite fille hocha la tête.

« Alors, allons-y », dit-elle en se mettant à courir.

Grimaçant de rage, Cennis continuait à envoyer ses marteaux sur les deux hérétiques. Mais celle qui portait une armure parait toutes ses attaques, tandis que la plus jeune les esquivait avec une facilité déconcertante.

L'adolescente attaqua soudain, le prenant par surprise. Son épée ricocha sur la plaque de métal protégeant l'avant-bras de Cennis. À quelques centimètres près, elle lui aurait tranché le bras au niveau du coude. Il la laissa reculer et fit apparaître un nouveau marteau, mais derrière elle, cette fois.

L'apprentie se retourna brusquement et leva les bras pour se protéger contre cette nouvelle attaque, mais ce n'était qu'un leurre. Cennis laissa son marteau s'estomper et en lança un autre dans le dos de la jeune fille. Elle fit de nouveau volte-face et parvint à l'intercepter à l'aide de son épée, mais la violence de l'impact la projeta à plus d'une dizaine de pas de là. Retrouvant son sourire, Cennis reporta toute son attention sur la croisée, Anajinn. Elle continuait à se battre avec détermination, mais la puissance de ses coups allait s'affaiblissant. Comme tous les ennemis de la Main de Zakarum lorsqu'ils se retrouvaient

face aux défenseurs de l'Église. Elle tenta de le frapper à l'aide de son fléau, encore et encore, mais aucun de ses coups n'atteint sa cible.

« L'heure est venue de mourir, la nargua-t-il.

— Je ne te le fais pas dire », rétorqua-t-elle.

Subitement, il se retrouva face à deux croisées... trois... quatre... et toutes se mirent à charger.

Dans un grand cri, Cennis fit appel à toute sa puissance alors que deux silhouettes brumeuses et translucides convergeaient vers lui, fléau brandi. Ses attaques les touchèrent toutes les deux, et elles disparurent telle de la fumée emportée par le vent.

Le second paladin ne fut pas aussi rapide. Les fléaux des deux autres Anajinn s'abattirent sur lui, le réduisant en charpie. Puis, la brume s'évapora et il n'y eut plus qu'une seule croisée. Elle s'appuya sur son bouclier, épuisée, mais trouva tout de même la force de dédier un sourire carnassier à Cennis.

« Dis-moi, paladin. Tes maîtres t'ont-ils entraîné dans les ténèbres à ton corps défendant ou les y as-tu rejoints de ton plein gré ? » lui demanda-t-elle.

Cennis la fixa, le regard fou. L'apprentie revenait lentement vers eux, malgré la douleur manifeste qu'elle éprouvait. Le paladin resta comme pétrifié pendant quelques instants, puis il s'enfuit en boitant, laissant une traînée de sang derrière lui.

« Tu ne vas quand même pas m’obliger à te courir après ! » protesta Anajinn.

Un rictus de rage déforma les traits de l’homme, dont les pensées étaient tiraillées entre la fureur et la terreur. *Je dois fuir. Non, la tuer. Je dois... je dois...*

À quelques mètres devant lui, une silhouette s’engagea dans une ruelle. Cennis la suivit.

Anajinn attendit que son apprentie la rejoigne.

« Ça aurait pu être pire, commenta-t-elle avec un sourire forcé.

— Le paladin... commença la jeune fille, le souffle court. La femme de l’aubergiste... »

Le sourire d’Anajinn disparut aussi vite qu’il était apparu.

« Où ? » demanda-t-elle, et son apprentie lui montra du doigt la ruelle dans laquelle Cennis était en train de s’engager.

Bien qu’épuisées, les deux femmes trouvèrent tout de même la force de s’élancer à sa poursuite.

« Reiter ! s'exclama Béa en tenant les joues de son mari. Mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? »

Les yeux laiteux de l'aubergiste roulaient en tous sens.

« Je n'y vois plus rien, répondit-il en serrant convulsivement les poignets de sa femme, comme s'il avait peur qu'elle ne le lâche. Il m'a pris... Je suis aveugle. Tu vas bien ? Et Lilsa ? Elle est là ?

— Oui », répondit la fillette, dont les yeux grand ouverts étaient emplis de larmes.

Reiter s'agenouilla et tendit les bras pour la toucher, mais il avait mal évalué l'endroit où elle se trouvait et ses mains ne rencontrèrent que le vide.

« Lilsa ? » s'affola-t-il.

Finalement, il la trouva et l'attira contre sa poitrine, la berçant d'avant en arrière tout en levant les yeux, comme pour essayer de croiser le regard de Béa.

« Je suis désolé, se lamenta-t-il. Tellement désolé...

— Cela n'a plus d'importance, répondit Béa d'une voix qui se voulait ferme. On dirait... (Elle tendit l'oreille. Les bruits de combat avaient cessé.) On dirait que la bataille est terminée.

— Qui a gagné ? » demanda Reiter à voix basse.

Béa ouvrit la bouche pour lui dire qu'elle l'ignorait, mais une voix menaçante la coupa.

« La Main de Zakarum gagne toujours, vermine. »

Lilsa se mit à hurler.

Impossible de ne pas reconnaître une voix aussi aiguë. Une enfant.

« Fais le tour », ordonna Anajinn dans un souffle.

L'apprentie secoua la tête.

« Je ne vais pas vous laisser dans cet état.

— Je ne t'ai pas demandé ton avis. Fais le tour », répéta Anajinn d'un ton qui ne laissait aucune place à la discussion.

Hochant la tête à contrecœur, la jeune fille commença à contourner en boitillant ce qui ressemblait à l'échoppe d'un tonnelier.

Anajinn espérait que l'aubergiste et les siens s'étaient déjà enfuis, mais elle avait appris à ne guère compter sur l'espoir.

« Paladin ! fit-elle d'une voix forte. As-tu vraiment l'intention de te cacher derrière des innocents ? »

Une ombre apparut à l'entrée de la ruelle.

« Dans ce village, il n'y a pas d'innocents, répondit un Cennis fou de rage. Pas quand ils abritent quelqu'un comme toi. »

S'armant de détermination, Anajinn leva son bouclier. En appeler à la clémence de l'homme était manifestement inutile. En revanche, si elle piquait son orgueil...

« Alors, tu préfères te cacher dans l'ombre, hein ? le nargua-t-elle, espérant le pousser à se découvrir ou offrir à son apprentie le temps de le contourner. C'est ainsi que se battent les prétendus serviteurs de l'Église ? »

L'homme sortit de sa cachette en poussant un rugissement de rage. Anajinn sentit le désespoir la gagner. Il avait le bras gauche enroulé autour de la gorge de Béa et le poing droit près de l'oreille de la femme. Pire encore, Béa tenait sa fille dans ses bras. Lilsa se serrait de toutes ses forces contre sa mère, les yeux rivés sur l'homme qui les avaient prises en otages.

Le poing serré du paladin laissait échapper des étincelles. Béa n'eut aucune réaction de recul, même quand plusieurs retombèrent sur sa joue. *Bien*, l'encouragea silencieusement Anajinn. *Ne lui montrez rien, et à votre fille non plus.*

« Tes anciens seraient contents de toi s'ils te voyaient, tu ne crois pas ? continua-t-elle de provoquer Cennis. J'imagine combien la congrégation des temples de Travincal serait

fière de voir un champion de l'Église se cacher derrière une femme enceinte et une enfant ! »

L'homme laissa échapper un rire révélant la profondeur de son désespoir.

« Il n'y a plus de congrégation, avoua-t-il. Elle a disparu. Travincal... Je ne crois pas qu'un seul des anciens ait survécu. Mais cela ne m'empêchera pas d'accomplir la mission qu'ils m'ont confiée.

— Et de quelle mission s'agit-il ?

— Les hérétiques. Vous êtes toujours plus nombreux, mais je sais vous reconnaître. (Son rire dément résonna dans la rue déserte.) Nous ne sommes qu'une poignée à en être capables au sein de mon ordre, mais moi, je sais. Vous croyez que nous sommes corrompus, damnés... mais c'est vous qui êtes partis, croisée. Toi et les tiens, vous avez préféré fuir plutôt que de faire face. Vous êtes allés vous terrer dans les marais alors que nous restions seuls pour essayer de régler le problème.

— C'est ce que vos anciens vous ont dit ? Ils vous ont menti. »

Il poursuivit comme s'il ne l'avait pas entendue. Son expression passa de la colère à l'horreur en l'espace de quelques secondes. Il avait le regard perdu dans le vide, ou plus probablement dans un lointain passé.

« Pourquoi vous êtes-vous enfuis ? Pourquoi m’avez-vous abandonné ? demanda-t-il d’une voix de petit garçon alors qu’il se mettait à pleurer. Tout ce qu’ils m’ont fait... et forcé à faire... Pourquoi n’étiez-vous plus là pour m’aider ? Vous saviez ce qui m’attendait ? Ils m’ont obligé à détester tout le monde... transformé jusqu’à ce que je ne sois plus que haine. »

Son poing se mit à trembler, mais sans s’éloigner de la tempe de Béa.

« Nous en savions suffisamment, répondit Anajinn d’une voix douce. Le mal s’était déjà profondément insinué dans Zakarum. Nous ne pouvions pas sauver l’Église, pas seuls. Alors, nous nous sommes mis à chercher quelque chose qui nous aiderait à le faire.

— Et l’avez-vous trouvé ? demanda-t-il de sa voix enfantine chargée d’espoir.

— Pas encore, reconnut Anajinn.

— Alors, tout cela aura été en vain. En vain. (L’espace d’un instant, il sembla près d’éclater en sanglots. Puis, l’enfant qui était en lui disparut et le paladin revint. Son regard se durcit à nouveau.) Pose ton arme, croisée. Ton bouclier, aussi. Et débarrasse-toi de ton armure, ou je les tue. »

Il resserra le bras autour de la gorge de Béa, qui supplia du regard la croisée de sauver sa fille.

À ce moment, Reiter sortit de la ruelle en rampant, tournant la tête dans toutes les directions.

« Non ! s'écria-t-il. Pas ma famille ! Pitié, je vous en supplie ! Pitié !

— Obéis, croisée ! »

Anajinn vit son apprentie jeter un coup d'œil à l'angle de l'échoppe du tonnelier, derrière Cennis. La jeune fille secoua lentement la tête. Anajinn laissa échapper un long soupir. Impossible pour son élève d'intervenir, même à revers. Pas contre un homme en armure lourde tenant des otages. Toute attaque assez puissante pour l'éliminer tuerait aussi Béa et sa fille.

Une grande sensation de paix envahit soudain Anajinn. Elle ouvrit lentement la main et laissa échapper son fléau, qui tomba à terre.

« Je tiens à ce que tu saches quelque chose, Cennis, reprit-elle en plantant fermement son bouclier dans le sable, où il resta bien droit. Je veux que tu reprennes espoir. (Elle ôta ensuite ses gantelets, puis sa cuirasse. La tunique toute simple qu'elle portait en dessous était encore maculée de sang et de sueur.) Je n'ai pas trouvé ce que je cherchais, pas plus que ma maîtresse ou sa maîtresse avant elle. (Elle décrocha ses plaques d'épaules, puis ses gardes-jambes.) Mais en dépit de cela, je n'éprouve pas aucun regret. Quelqu'un finira par découvrir ce que nous cherchons depuis si longtemps et l'Église sera enfin purifiée. Et quoi que tu puisses me faire... (D'un coup de pied, elle se débarrassa de sa première botte ; la

seconde suivit aussitôt.) je n'ai pas atteint la fin de mon voyage. Ma croisade se poursuivra. »

L'espace d'un instant, elle lut sur le visage de Cennis le retour d'un espoir enfantin, mais cela ne dura pas et, de nouveau, il n'eut bientôt plus que des envies de meurtre dans les yeux. Il tendit le bras droit et un marteau brillant jaillit en direction d'Anajinn.

Regardant la mort en face, elle continua à sourire jusqu'au moment de l'impact.

Béa garda les paupières résolument fermées jusqu'à ce que le silence retombe, après quoi le paladin ôta son bras de sa gorge.

« Ne t'avise pas de bouger, femme », la menaça-t-il.

Béa hocha la tête, mais il s'était déjà éloigné d'elle pour s'approcher d'Anajinn.

Ou du moins de ce qu'il en restait. Béa empêcha sa fille de se retourner pour voir ce qui s'était passé. Ses yeux s'embuèrent de larmes.

« Moi, je dirais que tu l'as atteinte, la fin du voyage, se moqua l'homme en donnant un coup de pied dans la cuirasse de la croisée. Ta quête est terminée.

— Oh, que non. »

Béa et le paladin firent volte-face de concert en direction de la voix. L'apprentie se tenait là, l'épée à la main. Poussant un rugissement de colère, l'homme lui lança un marteau.

Il y eut un bruit assourdissant et un immense nuage de flammes dévorantes naquit là où s'était tenue la jeune fille. Mais celle-ci avait disparu.

Du moins, l'espace d'une fraction de seconde.

Une vive lumière tomba du ciel, un éclair éblouissant chargé d'énergie. L'apprentie s'abattit avec elle. Le paladin vit sa mort arriver et sembla l'accueillir avec un immense soulagement.

Tout était terminé.

L'apprentie s'agenouilla auprès de sa maîtresse et murmura des paroles que Béa ne put entendre. Mais impossible de ne pas voir les reflets brillants qui tombaient dans le sable. Elle pleurait.

Enfin, l'adolescente se releva et ramassa le bouclier d'Anajinn.

« Béa ? demanda Reiter, qui avait du mal à parler. Tu vas bien ? »

Elle courut à ses côtés.

« Je vais bien, et Lilsa aussi.

— Et Anajinn ? s'enquit-il d'une voix tremblotante. Est-ce qu'elle...

— Je suis là », répondit l'apprentie.

Béa la regarda sans comprendre.

« A... Anajinn ? répéta Reiter en inclinant la tête sur le côté. C'est bien vous ?

— Oui », confirma la jeune fille.

Après avoir revêtu son armure de croisée, elle s'approcha de l'aubergiste aveugle.

Tout doucement, elle posa la main sur son front et ouvrit le livre des lois d'Anajinn. À voix basse, elle récita un passage différent de celui qu'elle avait utilisé pour soigner sa maîtresse. Reiter cligna des yeux à plusieurs reprises, puis tourna la tête de gauche et de droite. Ses globes oculaires n'étaient plus laiteux et ses pupilles reconstituées ne tenaient pas en place. L'apprentie soupira.

« C'est tout ce que je peux faire, lui dit-elle. Comment vous sentez-vous ? »

L'aubergiste regarda Béa.

« Je peux... Ce n'est pas... J'y vois tout flou, expliqua-t-il en plissant les paupières alors qu'il se tournait vers la jeune fille. Merci, Anajinn. (Son ton était incertain, et Béa comprit qu'il ne distinguait probablement que la silhouette de la femme en armure.) Votre voix... c'est comme si elle avait changé.

— J'imagine », répondit-elle.

V

« Telle est la teneur de notre serment, expliqua Anajinn. Tu dois te vouer tout entière à notre quête. Faire tout ce qui est en ton pouvoir pour sauver l'Église, même si ce ne sera pas forcément toi qui y parviendras. »

Reiter écoutait attentivement, le dos courbé en dépit de ses douleurs lombaires. Même avec la porte fermée, la voix de la croisée restait audible depuis la bibliothèque. Quand il avait fait reconstruire l'auberge, près de vingt ans auparavant, il avait dû se contenter de murs moins épais. Il avait vendu la moitié de leurs terres pour payer les travaux, mais en dépit des sacrifices consentis, l'auberge ne retrouverait jamais sa gloire d'antan.

« Je crois que je comprends », répondit Lilsa.

Elle avait été folle de joie de revoir Anajinn pour la première fois depuis qu'elle était toute petite. Plusieurs jours durant, les deux femmes avaient passé de nombreuses heures à discuter.

« Ce n'est pas une question d'espoir, mais d'engagement à accomplir la mission, poursuivit-elle. C'est pour cela que chacune reprend le nom de la première croisée. Afin de donner un sens à son sacrifice.

— C'est une des raisons », confirma Anajinn.

Reiter ressentit une vive douleur dans le creux de son estomac. Il s'assit le plus silencieusement possible dans l'escalier, ce qui fit craquer ses articulations. Il ne voulait pas que les deux femmes découvrent qu'il les espionnait. Ses mains noueuses s'ouvrirent et se refermèrent convulsivement. Son cœur se mit à battre la chamade et il se rendit compte qu'il avait le front perlé de sueur.

« Te sens-tu prête à t'engager sur cette voie, Lilsa ? Comme ma maîtresse me l'a dit autrefois, si tu choisis cette vie, accepte-la. Maudis-la si tu veux, mais ne la regrette pas. Nous vivons rarement jusqu'à un âge avancé et les années qui nous sont offertes sont souvent difficiles.

— Oui, répondit fermement Lilsa, et Reiter ferma les yeux en réprimant un gémissement de désespoir. Je veux vous accompagner dans votre quête vers... (Elle s'interrompit.) Où irions-nous, pour commencer ?

— À vrai dire, j'ai récemment changé mes plans, lui expliqua Anajinn. J'ai appris qu'une étoile était tombée près de la Nouvelle-Tristram et que, depuis, les cauchemars avaient pris vie dans la région. D'autres croisés sont sans doute déjà sur place, mais peut-être pourrions-nous nous rendre utiles. »

Lilsa frappa dans ses mains d'excitation. La porte de la bibliothèque s'ouvrit en grand et Reiter se releva et fit semblant de descendre l'escalier, comme s'il retournait à la grande salle. Il essaya de ne pas laisser transparaître sa terreur. Les mots se bousculaient dans son

esprit... remontrances, avertissements, refus catégoriques, ultimatums... Tout pourvu que Lilsa change d'avis, qu'elle redevienne raisonnable.

Mais il savait qu'il ne trouverait jamais le courage de lui dire tout cela.

« Père, fit-elle, j'ai quelque chose d'important à t'annoncer.

— J'imagine », répondit-il.